

Plus l'Humanité avance,  
Plus sa route s'élargit,  
Plus donc

Elle peut espérer :  
Et l'amour  
à rapport avec  
l'espérance »

Jean Guïtton.

# le Vaillant

● LA PLUS FORTE VENTE DE LA PRESSE ETUDIANTE LIEGEOISE ET BELGE ●

NUMÉRO  
SPÉCIAL

55<sup>e</sup>

ANNIVERSAIRE

N° 37 - 55<sup>me</sup> Année - N° 1.

JOURNAL UNIVERSITAIRE CATHOLIQUE

LIEGE, OCTOBRE 1963.



## Un pionnier écrit au néophyte

Mon cher Ami,

J'ai cru à une erreur en lisant votre lettre où vous m'annonciez votre décision de commémorer par un numéro de 20 pages le 55<sup>me</sup> Anniversaire du « Vaillant ». Pas possible ai-je pensé, j'ai collaboré à son premier numéro !

J'allais, très fier, entrer en première candi. on disait alors candidature - en philosophie à Namur, lorsque Victor DEVAUX, un ancien de Notre-Dame de la Paix, alors étudiant en droit à Liège, me fit part de son projet de fonder à l'Univ. - on disait alors Université - de Liège un journal des étudiants catholiques. Son désir était de donner à ce nouvel organe le plus grand rayonnement possible. C'est pourquoi, Victor DEVAUX me demandait de lui envoyer désormais régulièrement une chronique estudiantine namuroise. J'acceptai tout de suite et avec enthousiasme : je me sentais subitement un autre homme : j'étais devenu journaliste ! J'allais pouvoir exprimer mes opinions, lui défendre, les propager ! Jamais, je n'aurais osé espérer pareille aubaine.

Je garde de ce jour, où je me crus ainsi lancé dans l'arène publique, un meilleur souvenir encore que celui de mon premier examen réussi, de celui même de ma nomination de chargé de cours. Le choc a été plus grand parce que l'événement était tout à fait inattendu et qu'il comblait un désir d'extériorisation qui, à mon insu, était en moi.

Et, pendant cinq ans, jusqu'à la veille de la mobilisation de 1914, j'ai régulièrement collaboré au « Vaillant ». Ce job m'a procuré bien des joies, parfois de petits ennuis. Il fallait parfois - c'est encore probablement l'histoire d'aujourd'hui - relancer les camarades pour obtenir les articles promis, parfois hélas sans succès. Que faire alors ? Sinon noircir soi-même les colonnes qui risquaient de rester vides et signer ses élucubrations de noms divers destinés à faire croire aux lecteurs non avertis que les collaborateurs foisonnaient !

Il arrivait aussi des accrochages plus graves : Au début de 1914, le rédac-chef étant souffrant - c'était alors, je crois, Gaston CESSION - le sec. de rédac que j'étais avait bien dû faire l'intérim. A l'occasion de je ne sais plus quelle solennité nationale, l'emblème du Coq wallon avait, à certaines façades, remplacé le drapeau tricolore. Je m'étais indigné du fait en quelques lignes que je terminais, je m'en souviens, par la phrase suivante : « Notre drapeau c'est le drapeau national et nous ne tolérons à sa place, ni le Lion de Flandres, ni le Coq wallon ». Ce qui me valu de la part de l'Avant-garde - journal des étudiants wallons de Louvain une riposte énergique. On s'étonnait de ma tiédeur pro-wallonne tout en me reconnaissant cependant la qualité exceptionnelle, disait-on, pour un protagoniste de mes idées, de contradicteur poli. La polémique ne me déplaisait pas plus alors qu'aujourd'hui et je m'appretais à répondre de bonne encre que le rédac-chef

titulaire, guéri, me persuada de ne pas insister : il fallait, me dit-il, éviter des discussions irritantes et sans intérêt avec des coreligionnaires. Respectueux de la hiérarchie mais tout de même assez mécontent, je m'inclinai, en souhaitant seulement que le problème soulevé reste sans importance. Quelques mois après, c'était la guerre, d'où le pauvre Gaston CESSION ne devait plus revenir.

J'ai, ces derniers temps, parfois repensé à mes propos de 1914. Je dois avouer que je signerais encore aujourd'hui ce que j'écrivais alors.

Un souvenir plus plaisant : Le rédac-chef titulaire, juriste avait eu des malheurs aux deux sessions d'examen ; ses parents avaient exigé qu'il mette fin à l'exercice de ses fonctions au « Vaillant », qui estimaient-ils, était la cause de ses échecs. Il souhaitait donner à ses auteurs la satisfaction qu'ils désiraient, mais n'entendait pas cependant abandonner le journal, où incontestablement il brillait au point que certains articles parus sous sa signature avaient été reproduits par notre grande presse. Que fit-il ? L'annonça avec grand fracas et en lettres grasses qu'il abandonnait la direction du « Vaillant » désormais confiée au camarade X, dont il faisait évidemment le plus vif éloge. Malheureusement, X avait toutes les qualités qu'il fallait pour ne pas être rédacteur en chef. Notamment, il était tout à fait allergique à la rédaction française. Il advint que, pendant un an, tous les articles de l'ex-rédac-chef furent signés X et qu'un journal estudiantin rival du nôtre put écrire - je cite la substance, pas les termes - que « quelque soit son rédac, le « Vaillant » est toujours aussi sectaire, aussi mesquin et aussi têtù ; qu'à cela rien d'étonnant d'ailleurs, ces calotins se valent tous ! ».

Votre gentille lettre a ravivé en moi un passé qui me semble encore bien proche. Il me faut cependant me rendre à l'évidence : voilà un an que je suis émerité, 49 que j'ai cessé d'être étudiant, 43 que j'ai fait mon premier cours de droit fiscal et que j'ai, comme « bourgeois », souscrit mon premier abonnement au « Vaillant », dont j'ai suivi toutes les vicissitudes.

Je souhaite à son rédac-chef actuel une complète réussite dans ses belles fonctions ; que son journal continue à être enthousiaste, à être jeune surtout ; qu'il ne s'enlise pas dans la cuisine politique au vilain sens du mot ; qu'il garde une belle indépendance juvénile ; que, surtout, il reste estudiantin, un peu rose parfois, mais toujours juste. Ce doit être, pour moi, sa première qualité. Ainsi se réalisera mon vœu le plus cher, celui de voir la feuille, dans laquelle ma prose a été imprimée pour la première fois, continuer sa longue vie avec un succès toujours croissant.

Victor GOTHOT  
Professeur émérite à l'Université.

## 55 ANS

### Toujours increvable

Il y eut des Vaillant mouchoirs de poche et d'autres plus grands que la Meuse, des plus à droite et des plus à gauche, des polissons et des très, très sérieux...

55 années consécutives de présence universitaire... Un record dans les annales : 500 numéros, 2 à 300 collaborateurs qui au fil du temps ont donné 55 années de jeunesse pour informer, distraire, témoigner... Témoignage chrétien dans l'université d'aujourd'hui, démocratique et syndicale, témoignage chrétien dans celle de papa, folklorique et sans problèmes dans celle de grand-papa au temps des caleçons longs et des jupons froufrounants...

Il y eut le nouveau Vaillant créé par Lespire, tout neuf, tout neuf, qui tient depuis cinq ans, imité, copié, démarqué, toujours en tête du peloton...

Tonnes de papier, kilomètres de manuscrits, déceptions, critiques, grandes joies ! Tout cela, pourquoi ? Pourquoi ces prouesses financières, ces paperasses, ces nuits blanches, ce donquichotisme ?

Il y a dans cette aventure sans subsides quelque chose qui se nomme jeunesse et qui ne finira jamais...

Jacques Huynen.

## 55 ANS DE STATU QUO

Tout faiseur de journal doit tribut au malin  
(LA FONTAINE)

Ce siècle avait huit ans quand de l'esprit fertile de quelques Unionistes jaillit l'idée d'un journal universitaire catholique à Liège. Il y en avait déjà un à Gand, trois à Louvain, et même un - très lu - à l'U.L.B... Et en 1909 la maquette d'étude, le numéro « zéro », devint le numéro un.

Qu'écrivirent sur 55 années de Vaillant alors que tout a été dit et redit par les meilleures plumes de Liège et des lieux circonvoisins... ?

J'ai fouiné dans les vieilles archives poussiéreuses et me suis offert une longue flânerie dans les souvenirs.

Un fait positif : indiscutablement le Vaillant a été le journal le plus régulier de la corporation des escoliers griffonneurs, le plus copié, le plus immarcescible, celui qui a été le moins usé aux aspérités des ans. L'armistice a peine signé - après chacune des der-des-der - le Vaillant réapparaissait avant tous ces confrères, sur mauvais papier mais toujours guilleret. Que fait l'étudiant démobilisé en rentrant chez lui, manchette le premier numéro de 1919 ? Il souscrit avant tout son abonnement au Vaillant...

A ce moment-là le Vaillant était l'émanation officielle de l'Union ; rédigé par des Unionistes, la question se posera pendant... quarante ans de savoir s'il était bien le reflet fidèle de l'opinion de tous les étudiants catholiques. Officiellement, le Vaillant ne devint journal de l'Union qu'en 1956.

Chère Union, depuis sa fondation en 1873, elle en a connu des locaux différents : Place St-Lambert, Concordia boulevard de la Sauvenière, rue Léon Mignon ; pour avoir enfin pignon sur rue avec la Mâson (très itinérante aussi) rue Sœurs de Hasque ; et bientôt au Sart Tilman...

Ce qui m'a le plus frappé, au long de ces 55 années de journalisme étudiant vues de Sirius, c'est la surprenante actualité que gardent tous les articles publiés. On pourrait republier en 1963 les articles écrits en 1920 sans en changer une virgule : les problèmes restent les mêmes. J'ouvre un numéro de 1921. Qu'y découvre-t-on ? La faillite de la démocratie, la question flamande à l'Université (le cardinal Mercier vient de croquer les flamingants de Louvain), un pamphlet contre les ministrucules, un article sur les filles à l'Univ., et un autre sur la délinquance juvénile procendant l'influence néfaste du cinéma et de la presse. Nil novi...

Extraordinaire et impensable activité des étudiants des années 10 à 40 qui rédigeaient 20 à 30 numéros par an, accouchaient d'une revue annuelle (la fameuse revue du Vaillant...) et réussissaient en première session.

Pour son cinquième anniversaire le Vaillant eut droit à une messe solennelle à la Cathédrale, avec la maîtrise au grand complet, l'évêque de Liège officiant en personne. Etonnante tranche de vie exhalée par chaque numéro. Sait-on qu'en 1920 à Liège, il y a déjà 2.000 universitaires ? On danse le fox-trot, le tango, la valse hésitation, la valse caprice et le « jass »... On lit les « Croix de Bois ». On commente le départ du Professeur Galopin, et la venue à Liège de Marc Sangnier. Le menu à l'Union coûte 2,50 F., et à la coopérative d'achat les Unionistes peuvent tout trouver. Le président de l'Union déboule de la Conférence Internationale des Etudiants à Prague, tandis que le Vaillant organise le Congrès de la presse étudiante belge. Deux gigantesques placards publicitaires : l'un de la Gazette de Liège « qui publie douze heures avant les journaux de la capitale les nouvelles de l'étranger » ; l'autre d'un chapelier dépositaire du « chapeau Sylphe, le plus solide des chapeaux boule (réduction à MM. les étudiants) ».

En 1923 le Vaillant fête son 15<sup>me</sup> anniversaire en grande pompe ; la revue est jouée quatre fois et le rédac-chef en exercice compose la « marche du Vaillant », véritable monument musical que la vénérable fanfare de l'Union exécutait au vrai sens du terme sous les fenêtres des bourgeois à la vesprée...

Vers les années 30, il semble qu'au Vaillant on vivait bien. C'est par dizaines que l'administrateur du journal (un certain Pierre Harmel) commandait les bouteilles de champagne, des factures jaunies en témoignent. Il est vrai que le Rédac-chef était un incertain René Clemens. Epoque poétique : en échange de publicité, un pépiniériste luxembourgeois (fournisseur de la Cour) adresse au Vaillant 55 rosiers rez de terre.

La revue 32 fut fortement chahutée, car en sus des 400 F de location de salle, l'administrateur dut décaisser 227 F, pour le « remplacement de 27 carreaux cassés et de deux grands panneaux décoratifs abîmés par les œufs ».

En 1933 le Vaillant fêta brillamment son 25<sup>me</sup> : gigantesque banquet, gigantesque revue, gigantesques festivités.

Avant 40 les étudiants savaient encore rire et faire des blagues. Attacher un parapluie à la statue de Charlemagne ou capturer de nuit les canards du parc d'Avroy, leur fermer le bec avec un élastique et les relâcher au jardin botanique, tel était l'ordinaire quotidien de l'homo universitatis.

(suite page dix).

Claude-André LESPIRE  
Rédac-chef 1958-1962

## Editorial

## CET AVIS TIENT LIEU DE FAIRE PART

**A**YANT endossé d'autres (absorbantes) responsabilités, votre serviteur se voit aujourd'hui contraint de quitter son cher grand journal. Peu doué pour le style trémolo-la-larme-à-l'œil, je serai bref, en essayant de ne rien oublier, ce qui ne signifie pas que ce dernier éditorial ne soit écrit avec un certain pincement au cœur.

J'ai toujours affirmé que la presse universitaire est une aventure ingrate et difficile. Tour à tour reporter, metteur en pages, secrétaire de rédaction, administrateur, agent de publicité, chef de vente, le rédac-chef d'un journal étudiant est un peu une bonne-à-tout-faire, un oiseau de nuit, un rat d'imprimerie, une cible d'huissiers, un barde un peu fou surnageant au milieu de cet indifférentisme de l'étudiant moyen qu'il lui faut remuer à grandes brasses. Mais si la médaille est surtout un revers, nul ne regrettera jamais d'avoir vécu cette aventure, et je garde personnellement de mon année au Vaillant un souvenir magnifique enrichi d'une expérience que l'on peut rarement trouver aussi complète dans d'autres activités.

**J**E remercie très sincèrement mon comité de rédaction pour la qualité de son travail, sa ponctualité, sa collaboration sans bavures. Je remercie tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à faire de ce journal ce qu'il est aujourd'hui dans la vie universitaire liégeoise, depuis ces quarante vendeurs obscurs mais fidèles jusqu'au président et à l'aumônier de l'Union, toujours compréhensifs et présents quand il le fallait, en n'oubliant pas nos correspondants à l'étranger, les lecteurs qui (ô miracle !) nous ont écrit, les nombreux professeurs et anciens qui nous ont encouragé par leurs lettres, leurs réponses à nos enquêtes, leurs conseils.

Je remercie aussi tous ces « égratignés » par nous et qui ont eu la bonté de réagir. Je crois qu'il est né de certaines polémiques homériques (qu'il ne faudrait pas multiplier mais qui eurent leur côté positif), une compréhension plus grande de nos respectifs points de vue et surtout une sensibilisation réelle de la masse des étudiants à certains problèmes qui nous tenaient à cœur l'un et l'autre, même si, sur certains points, nous les envisagions différemment.

**Q**UAND à la philosophie générale du journal au cours de l'année écoulée, elle s'inscrivait dans un contexte précis : nous étions conscients que parallèlement aux extraordinaires transformations que subit la société moderne, à l'échelle planétaire, en ce siècle d'édification d'un nouvel âge d'or, deux « puissances » restaient en marge et n'avaient pas encore réussi à s'intégrer : l'Eglise catholique et le monde universitaire. Grâce à un effort de démocratisation amenant à l'Université des hommes nouveaux nantis d'autres conceptions, par une action syndicale organisée permettant une sensibilisation plus grande des masses étudiantes, et transformant le marginalisme commun aux professeurs, personnel scientifique et étudiants en une intégration sociale de plus en plus poussée, l'Université prenait sa place dans l'édification de cette nouvelle société, et ce, grâce au mouvement mondial de prise de conscience du monde universitaire venu de France dès 1945.

D'autre part, grâce au providentiel pape de « transition » que fut Jean XXIII, et par la convocation du premier concile vraiment œcuménique de l'Histoire, par sa démocratisation et son rajeunissement, l'Eglise rattrapait d'un coup son retard et prenait même la tête du peloton.

C'est à ce vaste mouvement d'adaptation au monde moderne de l'Université d'une part, des chrétiens d'autre part, que le Vaillant, organe à la fois étudiant et catholique se devait d'apporter sa modeste pierre sur le plan local.

Virage amorcé ; année de mutation, difficile par conséquent comme toutes les mutations : pris entre les feux des « anciens » nous reprochant d'aller trop loin, des « modernes » nous reprochant de ne pas y aller assez.

**S**i nous avons réussi, ne fut-ce que partiellement, à sensibiliser nos lecteurs à la cause syndicale étudiante, si quelques-uns sont sortis de leur torpeur et de leur immobilisme, si d'autre part nous avons donné écho à la transformation d'une Eglise « décurianisée », tout en conservant au journal son cachet, ses rubriques, sa variété, et, nous l'espérons, son

attrait et sa qualité, alors, nous n'avons pas trop perdu notre temps.

Messieurs les lecteurs, ne tirez pas sur le pianiste s'il y eut des fausses notes. L'essentiel était, je crois, de jouer le morceau...

**M**AIS ces premiers pas ayant été faits, il faut maintenant aller plus loin, beaucoup plus loin, et d'une façon plus positive encore.

Dans le cadre d'une Union qui se transforme elle aussi et devient le foyer fécond et uni d'une authentique communauté chrétienne étudiante et missionnaire, notre journal se doit de devenir riche de tout ce foisonnement de pensée chrétienne que l'Eglise n'a plus connu depuis des siècles. Il se doit d'être résolument tourné vers le monde moderne et vers ces grands problèmes de l'« honnête homme » du XX<sup>e</sup> siècle, dont ce numéro spécial constitue une première esquisse. Il se doit d'encourager sans réserves l'action syndicale étudiante de ceux qui ont pu parfois faire des erreurs, mais qui ont le mérite d'avoir concrétisé ce qui hier paraissait douce folie : faire prendre conscience aux étudiants de leur force, les réveiller de leur torpeur, même si le réveil devait être brutal...

**D**E cette triple exigence, MICHEL COIPEL, l'impétrant de service, a une conscience aiguë et nous lui faisons pleine et entière confiance : Il a des titres : fidèle collaborateur au Vaillant l'année dernière, délégué à la coordination de l'U.G., missionnaire dans les Ardennes Françaises. Grosse tête à ses heures, il dispose cependant de cette caractéristique infailible des rédac'chefs du Vaillant : le sourire de l'Ange de Reims. Par certains côtés, dont la pipe, il rappelle Maigret, un Maigret qui porterait des casse-têtes et qui ferait la morale à ses coupables, au dernier chapitre... Pour la petite histoire, il est comme par hasard étudiant en Droit, on le dit misogyne, il joue de la cornemuse et a fait le serment de ne plus boire une seule chope avant d'avoir donné une fessée à l'insupportable Sheila. C'est un bon !

55 ans après, grâce à Michel Coipel, le Vaillant est encore et plus que jamais, l'incroyable...

Ad Multos Annos !

JACQUES HUYNEN  
Rédacteur-en-chef du Vaillant,  
1962-1963.



LE WHISKY ET LE CLAN SONT LES CARBURANTS DE L'ETUDIANT



## Tout sur Jacques HUYNEN

C'est pas du bluff. Nous commençons réellement une série d'articles sur la vie privée des grands hommes de notre époque. Avant Rik Van Looy, Théo Lefèvre, Alfred et Toto qui dans nos prochains numéros retraceront pour toi l'exaltante histoire de leur non moins exaltante existence, avant eux, nous te dirons TOUT sur Jacques Huynen, l'illustre rédac-chef de notre non moins illustre Vaillant.

Complètement dégagé des complexes sexuels qu'une éducation jésuitique et cléricale aurait pu « accumuler » dans son GRAND inconscient, Jacques est un petit bonhomme énigmatique et rusé : des yeux malicieux, un sourire mystérieux (d'où, excitant), le visage laiteux et joufflu d'un poupon, le tout transcendé, sublimé par une intelligence...

Il affectionne très particulièrement les petits bouges où, pour reprendre ses propres termes, « chacun peut tout (?) faire sans choquer personne ». Malgré cela, il reste un grand mystique, joue du cornet à pistons, prend des bains parfumés, mais n'est pas pianiste.

Sa plume est mordante et habile. Il possède un art particulier pour trousser des petites phrases spirituelles et calines.

Ceci doit rester absolument entre nous, mais il vient de se marier incognito avec une gamine de 10 ans qu'il a bouclée dans un couvent de bonnes sœurs en attendant son éclosion... Affaire de terminer ses études sans soucis.

Trêve de plaisanteries. Les blagues les plus courtes sont quand même les moins longues. On ne taquine que ceux qu'on aime. Heureusement.

Et l'impénétrant qui se sent bien petit devant son prédécesseur, voudrait que tous sachent le bien immense que Jacques a fait au Vaillant, et le boulot « hénaurme » qu'il a abattu. Jeune, frais émoulu d'une première candi, sage et studieuse, il a repris l'an passé la succession du non moins fameux Cl. A. Lespire. Directement sa personnalité s'est affirmée. Il s'est attaqué à de nombreux problèmes, il a pensé. Que l'on soit d'accord ou non avec lui, on aimait connaître le point de vue du Vaillant. Jacques a vraiment permis cette réflexion que me faisait notre ami Jean Gol : « Le Vaillant a un rôle fou dans l'opinion universitaire ».

Et puis, il y a tout ce que l'on ignore. Le boulot administratif, les lettres à rédiger, les nuits passées sur des mises en page. Jacques a fait tout lui-même avec un soin et une méticulosité remarquables.

Le plus beau de tout, c'est encore son enthousiasme. Car il aimait son travail. Il fallait voir ses moments de jubilation quand il avait trouvé une phrase bien troussée, un bon titre ou une astuce de mise en page. Oui c'était beau.

Adios amigos. Il faudrait une meilleure plume pour faire sentir, cher Jacques, ce que nous te devons et combien nous te remercions de ton dévouement.

M. COIPEL.



# Haro sur le Ghetto !



*Si tu l'attends, ami lecteur, à lire dans cet éditorial de grands projets d'articles d'enquêtes, de belles promesses, tu seras déçu. C'est peut-être la tradition, mais il n'y a rien de plus paralysant qu'une tradition.*

CE que nous allons faire cette année ? Tu le verras bien n'est-ce pas ! à quoi bon de belles promesses pour te dorer la pilule ! La seule chose qu'il importe que tu saches, en ce début d'année, c'est L'ESPRIT dans lequel nous allons travailler.

Voilà le plus important. Une fois que nous serons imprégnés de cet esprit qui définit notre rôle et le sens à donner à notre action (il ne s'agit pas d'y adhérer avec l'intelligence uniquement, mais aussi avec le cœur, avec l'être tout entier), alors, cet esprit lui-même sera ferment de pensée, générateur d'articles, lumière sur notre orientation. Et toi ami lecteur, le jour où tu auras, toi aussi, communiqué à cet esprit, tu comprendras combien la formule habituelle des rédac-chefs dans leurs éditoriaux : « écris-nous, nous avons besoin de toi », formule qui reste toujours lettre-morte, tu sauras combien cette formule n'est pas une politesse mais une nécessité. Un journal ne peut être le fait de quelques grosses têtes, de quelques bonnes pondeuses, surtout lorsque ce journal est un journal chrétien, surtout lorsque ce journal chrétien veut être le porte-parole d'une pensée, d'une présence, d'une attitude chrétienne à l'université.

Nous y voilà à notre esprit.

Il y a des passages de MATTHIEU : « Vous êtes la lumière du monde, vous êtes le sel de la terre » ; il y a des phrases comme celle-ci : « l'Eglise doit offrir au monde un visage accueillant. Elle doit s'adapter à notre temps » ; Il y a des phrases ainsi qui me trottent dans la tête.

Ouïe !! Je te fais peur n'est-ce pas ? N'ai-je pas l'air d'un fameux bigot, d'un curé manqué ? Il ne s'agit pour-

tant pas de cela. Il n'est pas question d'avoir un esprit de nonne attardée. Ni d'ailleurs, rassure-toi de remplir notre journal de prières ou de parler tout le temps du petit Jésus. Loin de là !

Il s'agit seulement, mais c'est capital, d'être conscient de ce que nous sommes chrétiens et que nous avons de ce fait un témoignage à porter. C'est là notre esprit. C'est cela qu'il nous faut réaliser et comprendre.

ETRE CHRETIEN ? Qu'entendre par là ?

Etre chrétien implique deux choses. Tout d'abord un contact toujours plus grand avec le Christ, le seul réel ressourcement. (beaucoup trop s'imaginent que se ressourcer, c'est surtout discuter sur des bouquins, même s'ils sont de pensée chrétienne). Etre chrétien implique une « fréquentation » de la messe, des sacrements, une habitude de la prière. Après, ou mieux, en même temps, être chrétien, c'est déborder d'amour, c'est aller vers les autres, c'est s'ouvrir à eux, c'est être large d'esprit. Ce n'est pas avoir une optique chrétienne dans des tas de domaines où notre foi ne nous engage pas, où elle n'est pas concernée. C'est s'engager à fond, avec une foi dynamique, partout où nous pouvons faire le bien et aimer les autres.

Oh, quelles belles envolées ! Il écrit pas mal le nouveau rédac-chef. Essayons donc de découvrir toutes les réalités, toutes les applications concrètes cachées sous ces lignes.

CES implications, le journal essaiera de leur donner forme. Elles n'apparaissent pas encore nettement. Je te l'ai dit en commençant.

Il est pourtant des lignes générales sur lesquelles nous n'hésitons pas.

Nous devons insister sur la nécessité d'une vie spirituelle poussée, parler des problèmes de foi qui se posent à des jeunes. Non dans un style monacal et berceur, mais d'une manière moderne et existentielle.

Le reste sera l'ouverture. Ouverture dans le choix varié des articles (ce que nous avons essayé dans ce numéro). Ouverture dans l'esprit des articles qui devront éviter les mesquineries et encourager toutes les initiatives d'où qu'elles viennent, pourvu qu'elles soient de bonne volonté. Ouverture en engageant tous les chrétiens à agir, à aller vers l'autre, à sortir du ghetto. Il y a à l'univ. des étudiants étrangers que nous avons si peu aidés. L'abbé Renierkens nous en parle. Dans notre auditoire tant de copains ont besoin d'être aidés. Tant de chrétiens d'être relancés.

Voilà, c'est très simple. Le Vaillant désire seulement montrer comment un chrétien doit vivre authentiquement sa foi. Mais pour y arriver, je te le répète, nous ne t'abreuvons pas, nous ne te gaverons pas d'articles religieux et de spiritualité. Bien au contraire. Il y a des revues, des retraites pour cela. L'important est que l'on sente dans nos articles — études de problèmes humains, interviews ou revue de l'actualité universitaire — un esprit large et ouvert. Dans cet ensemble, quelques articles sur notre foi, seront comme un point de repaire, une sorte de retour aux sources.

Pour réaliser cette tâche, oh combien difficile, nous nous sentons vraiment bien indignes et incapables. Nous ne voulons en aucun cas avoir l'air de faire la leçon aux autres. Mieux. Nous te demandons de nous la faire à nous. C'est tous ensemble qu'il faut donner forme et aspect à ce visage accueillant que les chrétiens doivent offrir à tous. Alors, une nouvelle fois je te le demande : écris nous, envoie nous des articles, des commentaires. Répands les idées du Vaillant, qui ne doivent pas être celles de quelques gars du comité et d'un rédac-chef illuminé. Répands tes idées, nos idées.

Car... si le sel s'affadit...

M. Coipel  
rédac-chef.

## LIEGE

## 40

## NATIONS

■ CL. RENIERKENS

Aumonier des  
Etudiants Etrangers.

L'UNIV. A PAPA A FAIT SON TEMPS. UNIV. REGIONALE. UNIV. TRIBALE. UNIV. NATIONALE. A QUAND DONC L'UNIV. ENFIN UNIVERSELLE. LES UNIVERSITAIRES DE CHEZ NOUS QUI RESTENT INDECROTTABLEMENT SIMPLES REGIONAUX, SEMI-NATIONAUX, OU MEME NATIONAUX, DOIVENT ETRE CLASSES SANS RETARD PARMIS LES « SOUS-DEVELOPPES ».

POUR LA MAJORITE DES ETUDIANTS BELGES, IL Y A ENCORE BIEN TROP D'UNE PART LES « BELGES » (ÇA C'EST NOUS, CHEZ NOUS, DANS NOTRE UNIVERSITE) ET D'AUTRE PART LES « ETRANGERS » (ÇA C'EST LES « PAS DE CHEZ NOUS », LES MANGEURS DE MIETTES A NOTRE TABLE).

BON SANG SACRE MOYEN-AGE ! UNIVERSITAIRES A PAPA ! ET LE MONDE QUI EST EN TRAIN D'ENFANTER LE GLOBE. ET LES COSMONAUTES QUI SONT DEJA PARTIS. ET PENDANT CE TEMPS-LA, IL Y EN A MEME CHEZ NOUS QUI SONT ENCORE A LEURS LUTTES TRIBALES.

JEUNES HOMMES ET JEUNES FEMMES DE 39 PAYS SE SONT PARACHUTES A L'UNIV. DE LIEGE.

S'IL EST TEMPS DE METTRE LES FORCEPS A

NOS UNIVERSITES ET DE LES METTRE A L'HEURE, PEUT-ETRE CHACUN DE NOUS POURRAIT-IL DEJA VIVRE LA MINUTE D'AUJOURD'HUI QUI L'ETABLIT, LUI « UNIVERSITAIRE DE 40 NATIONS ».

SI NOUS CESSIONS DE VOIR EN BLOC « LES ETRANGERS », ILS AURAIENT DEJA DES VISAGES. TU SAIS : « PAS BELGES », CE N'EST PAS UN DEGRE DE PARENTE. LES ETUDIANTS ETRANGERS ICI NE SONT PAS DEVENUS PARENTS ENTRE EUX. LE MALGACHE N'EST PAS COUSIN DU PEKINOIS, SIMPLEMENT PARCE QUE « PAS BELGE ».

QUARANTE TYPES DIFFERENTS PAS PLUS COUSINS LES UNS QUE LES AUTRES, ET S'ACCEPTANT DIFFERENTS. TOI AUSSI BIEN POUR RECEVOIR QUE POUR DONNER. LUI OU ELLE CAPABLE DE TE DONNER, TOUT EN VENANT RECEVOIR.

TOUS ENSEMBLE, EN VOIE DE DEVELOPEMENT.

C'EST PEUT-ETRE CELA LA GRAINE HUMAINE DES UNIVERSITES DE DEMAIN. MAIS ELLES SERONT ALORS REPARTIES DANS TOUS LES

CONTINENTS, ET NON SEULEMENT « CHEZ NOUS ».

TRENTE NEUF NATIONS TOUTES VENUES ICI POUR VOIR, POUR APPRENDRE, POUR JUGER. C'EST NOTRE CHANCE. ELLE VA SE JOUER EN DIX ANS. NOUS ECLATERONS ET NOUS DEVIENDRONS ENFIN UNIVERSITAIRES, OU BIEN NOUS PRENDRONS BIENTOT PLACE PARMIS LES ESPECES DISPARUES.

ENTRER AU COURS ENSEMBLE ET EN SORTIR C'EST A PEU PRES STERILE. IL FAUT SORTIR DU GHETTO, ET PLONGER DANS LES 40 NATIONS. CESSER D'AVOIR PEUR. ENTREPRENDRE L'EXPLORATION DU MONDE VENUE CETTE FOIS A NOUS. L'INTRODUIRE DANS NOTRE VIE. NOS FAMILLES NE SONT PEUT-ETRE PAS PRETES. SOYONS-LE.

ET SI, DU GENIE DE CHAQUE PEUPLE, NOUS AVIONS ENFIN L'AUDACE D'OSER RECEVOIR ? SINON, D'AILLEURS, C'EST NOUS QUI, A QUARANTE ANS, SERONT « LES ETRANGERS » DANS UN MONDE QUI NE NOUS ATTENDRA PAS.

ALERTE ! ON DEMANDE DES EVOLUES !

CL. RENIRKENS.

■ JACQUES LECLERCQ

La Révolution  
de LA FEMME

Le chanoine Leclercq vient de publier récemment un petit bouquin sensationnel : Vers une Famille Nouvelle. Il y analyse d'un point de vue sociologique toute une série de problèmes qui se posent actuellement à la famille. Le chapitre le plus frappant est sans conteste celui qui traite de la femme. Pour le chanoine Leclercq, cette révolution transforme le genre humain plus profondément et d'une façon plus durable qu'aucune autre révolution ; pour la première fois dans l'histoire, la femme devient majeure, c'est-à-dire qu'elle est libre de disposer d'elle-même et de s'orienter à sa guise ; on a enfin compris que la femme est une personne ; aujourd'hui, quand on dit que l'homme et la femme sont différents, cela n'implique aucune inégalité ; une nouvelle conception du mariage se développe, où les époux sont des égaux. La femme n'est pas au service de l'homme ni l'homme au service de la femme ; tous les deux sont au service de Dieu.

Ces idées nouvelles appelaient quelques éclaircissements. Nous les avons demandés pour vous au Chanoine Leclercq.

Q. Les femmes atteignent actuellement toutes les places occupées traditionnellement par les hommes. Elles font même de la politique. Est-ce heureux ?

R. Il ne faut jamais avoir un jugement global. Mais incontestablement, lorsqu'elles entrent dans la vie publique, elles ont des préoccupations différentes et mettent en évidence certains aspects de la vie sociale négligés jusqu'alors. Ainsi pour l'éducation, la santé, la prostitution (un homme ressent moins qu'une femme la nécessité de mesures envers la prostitution ou certains problèmes de famille).

Q. N'y a-t-il pas danger qu'elles perdent de vue leur rôle de mère ?

R. Elles y reviendront.

Q. Mais la femme désire-t-elle vraiment l'égalité en tout ? Beaucoup de femmes ne désirent-elles pas être dominées ?

R. On ne peut pas donner de règles générales. Toutes les femmes ne désirent pas être dominées. Il y a beaucoup de ménages où la femme porte la culotte.

En fait cela dépend des tempéraments. Les toutes dernières découvertes des psychologues montrent que le sexe n'est pas pur. Il n'y a pas d'homme à

100 % masculin, de femme à 100 % féminine. Il y a chez chacun un certain nombre de traits masculins et féminins. On peut voir un garçon très doux s'entendre avec une fille autoritaire et vice-versa. Chacun cherche son complément.

En tout cas, dans le mariage, les époux sont maintenant beaucoup plus sur un pied d'égalité. Le type de la femme servante de son mari est nettement dépassé, en recul. Les rapports entre époux tendent vers la camaraderie, le compagnonage : ce sont deux êtres humains pleinement développés qui accomplissent ensemble une œuvre commune.

Q. Mais la féminité ? On l'a souvent très mal comprise. Qu'est-elle vraiment ?

R. On n'en sait rien. La révolution de la femme commence. La femme a toujours été modelée sur ce que l'homme désirait qu'elle soit. Les différences artificielles qu'on a voulu mettre entre l'homme et la femme disparaîtront. Les différences réelles, ce qu'il y a de réel dans la féminité, cela subsistera. Mais ce n'est que dans un siècle ou deux que l'on finira par savoir ce qu'est la femme.

Q. Mais comme tous ceux qui sont opprimés, les femmes n'auraient-elles pas tendance à réagir trop fort ?

R. Au début il est vrai, elles ont développé un féminisme qui n'était après tout que du masculinisme : elles se voulaient identiques et non égales à l'homme. Mais après cette période de transition, la mauvaise tendance diminue très fort.

Q. Si nous parlions des jeunes filles à l'université ?

R. Tout d'abord, elles s'orientent en général vers des carrières plus féminines : le professorat, la pharmacie (seule profession où la femme reste à son foyer) les sciences humaines. On en verra moins en droit et chez les ingénieurs. A l'université les jeunes filles, au contact des garçons deviennent moins sentimentales, et les garçons deviennent moins brutes.

Quant au mariage entre universitaires, il a souvent du bon parce que les époux peuvent se bien connaître et ont plus à mettre en commun que lorsque le mari avait des préoccupations étrangères à celles de sa femme.

Q. Que penser du travail de la femme ? Ne risque-t-il pas d'enlever son rôle de mère ?



Cliché Ergot.

R. Ici aussi nous nous trouvons devant une situation nouvelle ; jusqu'à ce jour, la société n'est pas encore suffisamment organisée en ce sens, mais lorsque la femme travaille, il faut qu'elle puisse sauvegarder son rôle d'éducatrice et de ménagère. Le travail à mi-temps est une ébauche de solution. Certaines épouses peuvent collaborer avec leur mari : leur servir de secrétaires, les remplacer si elles ont le même diplôme. La mère doit pouvoir tenir le foyer, diriger la maison, donner l'atmosphère et s'occuper des enfants.

Plus l'humanité avance plus la route s'élargit. La promotion de la femme prend sa place dans cette ouverture. Ainsi grandit l'espérance. Et l'amour a rapport avec l'espérance...

Interview recueilli par  
Michel Coipel  
Nico Jeurissen  
J.-P. Dombret

LES SEPT COLONNES  
DE L'AMOUR

● BERNARD CHEUR ●

Dans une sorte de « Château en Suède » moins les hommes, et plus leur ombre, leur souvenir, leur désir, sept femmes attendent le maître de maison ; sept femmes de divers genres (et pas des meilleurs) : de la femme-enfant à la femme-fatale, en passant par la femme-femme, la lesbienne et l'hystérique.

N'ayant même plus le recours des travaux de couture chers à Pénélope ou à leurs grand-mères, elles tournent en rond, papotent et vivent entre deux coups de téléphone, entre deux coups au cœur, deux espoirs vite déçus, le temps de décrocher l'appareil et d'entendre une voix indésirable. Privées de l'astre qu'elles croient fait pour les mettre en valeur, ces jolies fleurs dépérissent et se flétrissent. Privées de l'homme, leur raison de sourire, elles n'ont plus que les miroirs pour faire assaut de coquetterie.

A quoi pourraient encore s'occuper des femmes joliment seules (c'est-à-dire des femmes seules et jolies) ? Comme toutes femmes qui se respectent (c'est-à-dire les autres), elles ont pensé aux soins du ménage. Et ce fut le prétexte d'une vague d'enthousiasme (sauf pour les intellectuelles, ces éternelles tire-au-flanc). Mais cirer un parquet n'est pas une fin en soi. C'est peine perdue si ne survient l'entrée de l'homme dans une maison parée à ses couleurs, pour sa quotidienne fête. Il reste à se jalouser, à se persuader sans conviction de l'abjection masculine, ou encore à danser le twist (et ceci nous vaut l'image insolite de sept femmes sans partenaire dansant une sorte d'invocation au mâle).

La suite de l'histoire, vous la connaîtrez lorsque VENUSBERG, film allemand de Rolf Thiele, passera à Liège. Cela se fera vraisemblablement dans l'une de nos salles pornographiques. En effet ces cinémas infâmes ont programmé des films éblouissants comme JULES ET JIM, CASQUE D'OR, L'ECLIPSE, VIVRE SA VIE, et sont en passe de devenir les vrais ciné-clubs liégeois. Ce n'est pas flatteur pour notre ville, mais c'est comme ça.

Disons que VENUSBERG vaut par la discrétion de son symbolisme et ses images pour lesquelles une caméra féline a dansé un menuet amoureux avec ces dames. Mais là n'est pas notre propos.

VENUSBERG pose l'éternelle question sans réponse : quel est ce mystère de l'amour ?

Ou, en d'autres mots :

Comment tel esprit banal trouve-t-il, pour conter fleurette, une fantaisie inattendue ?

Pourquoi Didon, reine, et belle, s'est-elle suicidée ?

Pourquoi l'aime-t-elle ?

Pourquoi tant d'adolescents doublent-ils leur 4<sup>e</sup> Latine ?

Pourquoi ne l'aime-t-il pas ?

Pourquoi cet homme, très habile en affaires, ne parvient-il pas à gagner le cœur qu'il convoite ?

Pourquoi sept jolies femmes dans un chalet luxueux ont-elles l'esprit ailleurs ?

L'amour est le seul phénomène que l'homme du XX<sup>e</sup> siècle, croyant comme incroyant, consente de vivre sans le comprendre. C'est le seul mystère auquel tous acceptent de croire. A l'air poussiéreux des villes, à l'air conditionné des maisons, à l'air soucieux des hommes (à cause précisément de tous les problèmes dont ce numéro du VAILLANT fait le tour), l'amour apporte un souffle renouvelé par le large : un air de poésie.

Bernard GHEUR.

# De Karl Marx à Pierre Teilhard de Chardin dans la pensée de L. S. Senghor et Mamadou Dia

STEPHANE KACHAMA-NKOY

## INTRODUCTION

Dans son excellente biographie du Père Teilhard de Chardin, Claude Cuénot (1) nous rapporte que débarquant à Pékin, fin août 1939, le Père Teilhard y reçut un accueil réfrigérant de la part du supérieur des Pères jésuites dans cette ville. Et voici le dialogue qui se serait alors noué entre les deux hommes.

— Le supérieur: « Mon révérend Père, vous êtes indésirable parce qu'évolutionniste et communiste, il faudrait donc que vous retourniez en France le plus tôt possible ».

— Teilhard: « Moi ? Je ne suis pas communiste ».

— Le supérieur: « Vous êtes évolutionniste, cela suffit pour prouver que vous êtes communiste ».

Le raisonnement nous fait sourire, sans doute. N'empêche qu'une question se trouve soulevée.

Un peu dans ce même ordre d'idées, réfléchissant sur le fameux article sur le Père Teilhard paru dans l'*Osservatore Romano* en juillet 1962, le Père Leys, dans un article récent paru dans la revue *Bijdragen* (2), pose la question suivante: « Teilhard dangereux ? » Et de répondre: « Oui, Teilhard est dangereux, non parce qu'il est Teilhard, mais parce que si peu de gens savent lire ».

Le propos du présent article est précisément d'entreprendre — à la suite de L. S. Senghor et Mamadou Dia —, un effort de lecture du Père Teilhard, en le confrontant notamment avec la pensée marxiste —, pour tenter de découvrir enfin la portée concrète de sa *Weltanschauung*.

Les résultats de son étude sur Teilhard, L. S. Senghor les a condensés dans une conférence qu'il envoya à l'Association des Amis du P. Teilhard, convoquée à Vézelay, du 6 au 14 septembre 1961, pour une semaine de travail sur le sujet: « Construire la terre ». Cette communication fut par la suite publiée sous forme d'opuscule: elle forme le numéro trois de la série « cahiers Pierre Teilhard de Chardin », avec pour titre: « Pierre Teilhard de Chardin et la Politique Africaine » (3). Cette brochure sera notre principal ouvrage de référence en ce qui concerne l'interprétation que Senghor donne de la pensée de Teilhard, bien qu'il ait, lui aussi, été influencé par l'éminent paléontologue. Dans ses deux principaux ouvrages « Réflexions sur l'Economie de l'Afrique Noire » (4) et « Nations africaines et solidarité mondiale » (5), les allusions ne manquent pas à la *Weltanschauung* teilhardienne. Nous les relèverons donc au passage, tout en nous concentrant davantage sur l'exposé plus systématique de L. S. Senghor. Quant aux œuvres mêmes de Teilhard, nous nous référons principalement — après Senghor —, aux œuvres de base que sont « le Phénomène humain » (6) et le « Groupe Zoologique humain » (7), sans oublier les travaux complémentaires: Tomes: II - Apparition de l'Homme, — III - La Vision du Passé, — V - L'Avenir de l'Homme, tous publiés par les Editions du Seuil.

Confrontation avec Marx? Bien sûr! mais opposition sur toute la ligne, non point! C'est plutôt dans la perspective d'un dépassement qu'il faut nous placer, fait remarquer Senghor: Teilhard de Chardin ouvrant la voie là où Marx a mené dans l'impasse.

C'est dire donc qu'il est de nombreux points communs entre Marx et Teilhard, — c'est donc aussi établir une divergence radicale entre les deux hommes, vu le caractère fondamental des impasses où nous fait aboutir l'un et des solutions que nous propose l'autre.

C'est poser enfin qu'au terme de notre réflexion, il nous sera loisible de tirer un certain nombre de conclusions et d'ébaucher une synthèse dans laquelle notre apport original de négro-africains aura été enrichi par les valeurs positives du marxisme et de la *weltanschauung* teilhardienne.

Tel sera, effectivement, le plan de cet exposé:

I. L'impasse marxiste.

II. Ce qui est commun à Marx et à Teilhard.

III. Là où Marx et Teilhard divergent.

IV. La négritude « teilhardisée », comme « voie africaine du socialisme ».

Il va sans dire que cette perspective de « dépassement » du marxisme dans laquelle Senghor s'est placé à la suite de Teilhard n'est pas faite pour plaire aux marxistes. A preuve cet avertissement du communiste français Roger Garaudy dans l'étude, si probe au demeurant, qu'il a consacrée à Teilhard dans son livre ayant pour titre « Perspectives de l'homme, existentialisme, pensée catholique, marxisme » (8): « Lorsqu'on s'efforce de situer l'œuvre de Teilhard de Chardin par rapport au marxisme — et cette confrontation s'impose avec une telle évidence que presque tous les commentateurs de cette œuvre, bienveillants ou malveillants, ont fait le rapprochement — deux erreurs symétriques sont à éviter: celle qui consisterait à annexer Teilhard au marxisme en voyant dans sa pensée un marxisme incomplet et inconséquent, et celle qui consisterait à considérer la pensée du Père comme un dépassement du marxisme (c'est moi qui souligne), une intégration du marxisme aux perspectives chrétiennes, Teilhard faisant pour le marxisme ce que Saint-Thomas d'Aquin a fait pour l'aristotélisme » (9).

Nous espérons que parvenu au bout de cet article, le lecteur sera aussi convaincu que nous du bien-fondé — n'en déplaise à M. Garaudy — de la perspective de « dépassement » et d'« intégration » du marxisme adopté par L. S. Senghor face au teilhardisme.

## I. — L'impasse Marxiste.

Réfléchissant la *Weltanschauung* marxiste dans toutes ses implications, nous dit Senghor, les élites négro-africaines aboutissent à une impasse sur un triple plan:

1. — La dialectique Homme-Nature de Marx aboutit au **matérialisme dialectique**.

Vu l'ambiguïté de ces deux termes et, par ailleurs, leur importance capitale dans la pensée de Marx, il importe d'en préciser le contenu. Nous nous référons notamment à l'interprétation qu'en donne J. Y. Calvez, un des tout meilleurs connaisseurs de Karl Marx à l'heure actuelle: Pour Marx, nous dit Calvez, le matérialisme (dialectique) est « l'affirmation du primat de l'expérience entendue au sens très large que lui donnait Bacon. Mais l'expérience est toujours sensible d'abord, et l'entendement humain (Verstand) trouve sa source adéquate dans la conscience sensible première » (10).

Marx, poursuit Calvez, « ne conçoit pas la nature indépendamment de l'homme dans la nature. C'est pourquoi son matérialisme est essentiellement dialectique. Ce qui ne veut pas dire d'abord que la matière aurait un mouvement propre, dominant tout le réel, en dehors de la présence de l'homme: nous retomberions alors dans le mécanisme et le déterminisme non compris. Il y a, au contraire, matérialisme dialectique parce que la **totalité de l'expérience est constituée d'un rapport dialectique entre l'homme et la nature**. La relation entre ces deux termes est le mouvement entier du réel » (11).

Etudiant la pensée de Marx sur le matérialisme, Gustave Wetter de son côté l'explique comme suit: « L'homme devient produit de la nature et la nature produit de l'homme. L'adaptation constitue l'essence du travail, de la « praxis », qui devient dès lors une notion fondamentale de la philosophie marxiste » (12).

Ainsi donc Marx définit l'homme par son « intentionnalité » vis-à-vis de la nature grâce aux « besoins humains » et par le « travail » que l'homme doit fournir pour satisfaire ses besoins. La « conscience » (le fait que l'homme sait qu'il sait) n'est dès lors selon Marx qu'un fait dérivé, second, et non point un rapport constitutif. « On peut, dira Marx, distinguer les hommes des animaux par la conscience, par la religion

et par tout ce qu'on voudra. Eux-mêmes commencent à se distinguer des animaux dès qu'ils commencent à produire leurs moyens d'existence, pas en avant qui est la conséquence de leur organisation corporelle. En produisant leurs moyens d'existence, les hommes produisent indirectement leur vie matérielle elle-même » (13).

Bien sûr, les assertions de Marx contiennent une part de vérité que le bon sens populaire a pu couler en des formules très simples: « l'homme descend du singe... » « Il faut manger pour vivre... ». Mais où Marx va nous heurter de front, dira L. S. Senghor, c'est lorsqu'il entend enfermer l'homme dans une sorte d'immanentisme dialectique d'avec la nature, lui déniaient donc tout le bénéfice de la conscience spirituelle qui est de transcender la matière: c'est-à-dire la possibilité d'être dans et conditionné extrinsèquement par la matière, sans être totalement limité par elle. « Je suis mon corps, mais je ne suis pas que mon corps », selon la belle formule du Père Troisfontaines.

Marx n'a-t-il pas, se demande Senghor, mué la « priorité » dialectique de la matière en « primauté », et son « antériorité » dans le temps en « condition nécessaire (ce qui est juste) et suffisante pour expliquer l'apparition de l'homme, — faisant ainsi appel à un postulat d'ordre métaphysique ? Si oui, au nom de quoi, en fin de compte, — conclut Senghor —, Marx ose-t-il affirmer la dignité de l'homme et son droit d'appropriation sur les produits de son travail ?

2. — La seconde impasse qu'examine Senghor est la **dialectique Infrastructure-Superstructure** dans la pensée de Marx. Il s'agit en d'autres termes du **Matérialisme Historique** qui aboutit finalement, semble-t-il, en une sorte de déterminisme unilatéral et univoque de l'infrastructure économique sur la conscience. Ce matérialisme historique n'est en somme que le prolongement du matérialisme dialectique au niveau des rapports sociaux. On pourrait le résumer dans cette formule célèbre de Marx: « Le mode de production de la vie matérielle conditionne le processus d'existence social, politique et spirituel dans son ensemble. Ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine leur être, mais c'est, au contraire, leur être social qui détermine leur conscience » (14).

Marx explicite ailleurs sa pensée comme suit: « La production de la vie, aussi bien de la vie propre par le travail que de la vie d'autrui dans la procréation, nous apparaît déjà tout de suite comme un rapport double — d'une part comme un rapport naturel, d'autre part comme un rapport social, — social dans ce sens qu'on entend par là la collaboration de plusieurs individus, quels que soient d'ailleurs les conditions, la manière et le but poursuivi. Il découle de là qu'un mode de production déterminé ou un degré industriel déterminé est toujours lié à un mode déterminé de collaboration ou de degré social, ce mode de collaboration étant lui-même une « force productive », que la foule des forces productives accessibles aux hommes conditionne l'état social, et que l'histoire de l'humanité doit donc toujours être étudiée et travaillée en connexion avec l'histoire de l'industrie et de l'échange » (15).

C'est l'évidence, cette sociologie

C'est avec la gracieuse autorisation de l'auteur que nous reproduisons cet article paru dans la revue « Civilisations ».



Photo Guy Harmel

marxienne exprime une intuition de base qui comporte une part de vérité. Mais, ainsi que le remarque fort justement l'ex-communiste français Pierre Fougère, « le matérialisme historique consiste, au premier chef, à affirmer la nécessaire correspondance entre le caractère de production et les rapports constitutifs de la société » (16).

Pourquoi, dès lors, s'interroge Senghor, requérir l'énergie pratique de l'homme si la vertu de l'économique est à ce point contraignante? si la révolution prolétarienne est fatale? Voici donc posée la question de l'éthique marxiste.

La sociologie marxienne, par ailleurs, ne devrait-elle pas être présentée comme une « hypothèse de travail » plutôt que comme une doctrine déjà démontrée? De plus, les prévisions de Marx ne se sont pas toutes réalisées: l'Etat n'a pas déperlé, la prolétarisation générale des classes moyennes que prévoyait le « Manifeste » n'a pas eu lieu, la loi de paupérisation relative et absolue étudiée dans le « Capital » n'a pas produit les effets catastrophiques pour l'économie capitaliste ainsi que Marx les prévoyait...

3. — Troisième et dernière impasse: l'humanisme prométhéen de Marx aboutit à un **athéisme radical**. Ainsi que le souligne fort heureusement J.-Y. Calvez: « C'est parce qu'il est un humanisme que le marxisme est un athéisme: la conception marxiste de l'homme et de sa réalisation est inséparable de la suppression pratique de la religion et de la négation théorique de Dieu... L'athéisme n'est que l'envers de cet humanisme » (17). « Le rapport évolutif, poursuit Calvez, qui sous-tend l'humanisme de Marx est un rapport de production de l'homme ou de transformation de la nature en nature humaine, il est un rapport de création de soi. L'homme est producteur et créateur de soi-même et l'homme n'est homme que parce qu'il se produit comme homme » (18).

« Un être, nous dit Marx, n'est pour lui-même considéré comme un être indépendant que lorsqu'il repose sur ses propres pieds et il ne repose sur ses propres pieds que lorsqu'il n'est redevable qu'à lui-même de son existence » (19).

Ainsi donc l'athéisme marxiste est tout entier issu de sa définition de

l'homme comme producteur, de sa praxis en d'autres termes. Pour affirmer l'homme, Marx se doit de nier Dieu. Son athéisme, nous dit encore Calvez, « n'est plus l'athéisme d'un homme qui a mauvaise conscience et qui a besoin de se donner du cœur en niant Dieu explicitement ou en blasphémant, c'est l'athéisme d'un créateur d'homme, d'un constructeur de cité humaine » (20).

Pour Marx finalement la question de Dieu ne se pose même plus. Devant une exclusion pratique de Dieu aussi radicale, la question que Senghor pose alors à Karl Marx est la suivante: « Pourquoi vivre, si nous perdons, avec le goût, les raisons de vivre ? »

Senghor conclut ainsi son examen du marxisme: « Eh bien, ces impasses où nous étions acculés, Teilhard de Chardin allait nous aider à en sortir. Ces questions angoissantes — et bien d'autres — que nous posions, dont la plupart restaient sans réponse satisfaisante, il y répondait avec cohérence et fécondité. Cohérence de la théorie, fécondité de la praxis. N'est-ce pas là, comme il l'affirmait, les deux critères de la vérité? Il allait nous permettre, en nous aidant à débroussailler la voie africaine du Socialisme, d'apporter notre contribution à la **Civilisation de l'Universel**: de nous « socialiser » sans nous « dépersonnaliser », sans rien renier des valeurs de la Négritude » (21).

(1) Pierre Teilhard de Chardin, *Les grandes étapes de son évolution*, Plon 1958, p. 295.  
(2) *Bijdragen*, 24 (1963), n° 1.  
(3) Editions du Seuil, 97 pages.  
(4) Présence africaine, 1960.  
(5) Presses universitaires de France, 1960.  
(6) Editions du Seuil, tome I.  
(7) Editions Albin Michel, 1956.  
(8) Presses universitaires de France, 1959.  
(9) *Op. cit.*, p. 196.  
(10) Jean-Yves Calvez, *La Pensée de Karl Marx*, Ed. du Seuil, p. 377, 1956.  
(11) *Op. cit.*, pp. 377-378.  
(12) Gustave Wetter, *Le Matérialisme Dialectique*, Desclée de Brouwer, 1962, p. 33.  
(13) K. Marx - *Deutsche Ideologie*, p. 10.  
(14) *Zur Kritik der Politischen Oekonomie*, éd. Dietz, p. 13.  
(15) *Ideologie allemande*, *Œuvres Philosophiques*, t. VI, p. 167, Ed. Costes, Paris, 1937.  
(16) *Le Marxisme en question*, Ed. du Seuil, 1959 p. 29.  
(17) *Op. cit.*, p. 537.  
(18) *Op. cit.*, p. 539.  
(19) Manuscrite 1844, p. 124.  
(20) *Op. cit.*, p. 553.  
(21) P. Teilhard de Chardin et la *Politique Africaine*, éd. du Seuil, p. 33, que nous résumons par la suite T.C. et la P.A.

# GUINNESS

is good for you

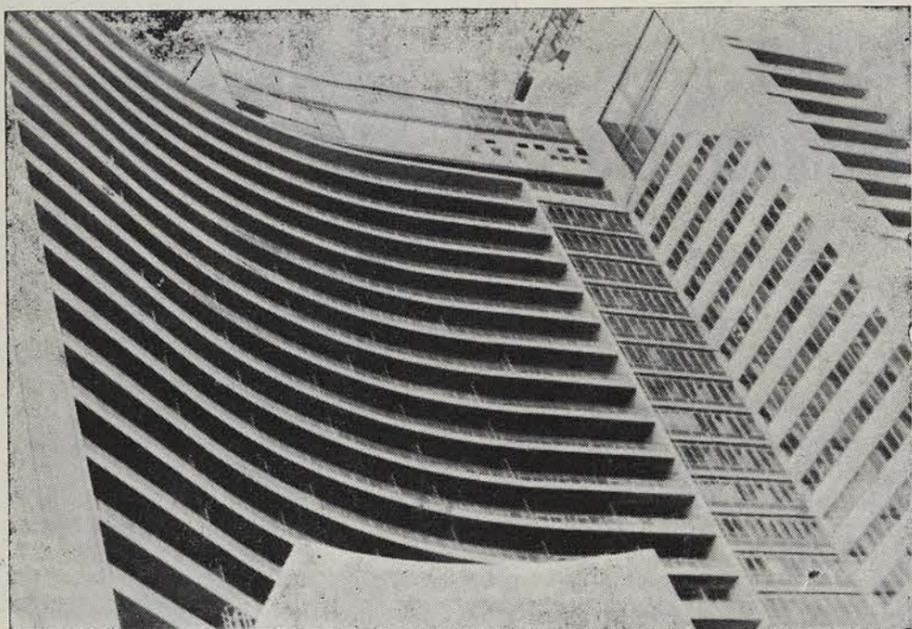


Photo Guy Harmel

■ CHARLES KETELSLEGERS

# urbanisme,

## problème de l'homme d'aujourd'hui

L'important n'est pas de résoudre théoriquement les problèmes mais d'être touché et ému par eux - Et alors d'en parler - Puis timidement, d'en appeler à l'opinion publique. Alors, à partir de ces quelques mots, prononcés par Jacques Rueff et par les autres, mystérieusement tout se corrige, se redresse et finira peut-être par se faire. Jouons les pavillons, et les pavillons gagneront.

Pierre Fisson.

Ce sont les jeunes d'aujourd'hui qui formeront la population des villes de demain.

Aussi faut-il se réjouir de ce qu'un journal universitaire, que ses lecteurs m'autoriseront à appeler un journal de jeunes, « le Vaillant », si bien nommé, s'intéresse à l'urbanisme.

L'urbanisme est un sujet vaste, qui dépend d'innombrables disciplines. Un seul article ne peut que l'effleurer.

Chez beaucoup, le terme « urbanisme » a une senteur d'avenir, un certain son d'anticipation un peu utopique.

Chez ceux-là, le mot urbanisme évoque la cité sans taudis, sans fumées, silencieuse, aérée, aux volumes clairs dominant de vertes frondaisons : une sorte de « cité radieuse » de Le Corbusier.

Sans doute, sommes-nous loins encore de cet idéal, pourtant bien à la mesure de l'homme d'aujourd'hui.

La vérité oblige à dire, cependant, qu'il existe, déjà, des réalisations qui pourraient se prévaloir — au moins en partie — d'une certaine ressemblance avec cette image parfaite de la cité du vingtième siècle.

Sans doute aussi de telles réalisations ne sont-elles que fragmentaires, et font-elles souvent figures d'essais ; mais elles sont là, affirmant la volonté des bâtisseurs actuels de se dégager de normes surannées, d'édifier pour l'homme contemporain, et à son exacte mesure.

L'homme de ce siècle est exigeant.

Son exigence est à l'aune de son état et de ses aspirations : il est l'homme du siècle de la machine ; et, si ses aspirations essentielles sont ce qu'elles furent toujours, parce que sa nature humaine n'a pas varié, l'homme d'aujourd'hui voit leur réalisation à sa portée, aidé qu'il sait pouvoir être par les techniques et les connaissances toujours plus variées, et précises, qui sont devenues siennes.

Ces connaissances et ces techniques, l'urbanisme d'aujourd'hui doit les utiliser au maximum.

Mais elles sont si vastes et si nombreuses, que les posséder toutes est hors de portée de la capacité de connaissance d'un seul homme, voire d'un seul groupe pratiquant la même discipline.

Le temps est passé où le principal de l'urbanisme

consistait en traces eurythmiques et en recherches de perspectives théâtrales.

Concevoir, étudier et dresser les plans de la cité d'aujourd'hui, c'est tâcher de résoudre, en même temps, des problèmes de circulation, d'hygiène et de confort, sociaux et économiques, d'esthétique, intellectuels et spirituels, des problèmes, pour tout dire, plus humains que jamais.

Se rencontrent, au sein de l'équipe d'urbanistes, l'ingénieur des ponts et voies, l'hydraulicien, le spécialiste des voies ferrées, l'hygiéniste, le technicien en épuration de l'eau et de l'air, le jardiniste, le juriste spécialiste en droit foncier, l'économiste, le spécialiste en logements sociaux, l'architecte, l'archéologue aussi — car l'urbaniste du vingtième siècle n'est pas un vandale, il protégera les meilleurs témoins du passé — .

Si chacun n'aura pas une part de labeur égale, chaque concours sera indispensable, faute de quoi cette œuvre complexe, cet engagement à long terme, qu'est le plan de la cité, ne pourra être sans failles profondes.

Peu d'œuvres sont aussi intensément humaines, touchent, par tant de côtés, à la vie de l'homme, dans son présent et dans son avenir, que l'élaboration des plans et l'édification de sa cité.

architecte Charles Ketelslegers,  
29 septembre 1963.



Photo Guy Harmel

LE SPECIALISTE DES VOYAGES D'ETUDIANTS

VOYAGES **MONREGAL**

- Prix spéciaux pour étudiants.
- Prix compté au départ de Liège.

RENE LEONARD  
Place du Martyr, 142  
VERVIERS  
TEL. 087/310.03

MARIE-LOUISE GILLARD

Directrice du Centre de Service Social

# Réflexions sur L'AMÉRIQUE LATINE

## Creuset des races

Les deux tiers du grand continent américain sont habités par des populations qui parlent des langues latines : portugais au Brésil et espagnol partout ailleurs. Cet immense territoire englobe le Mexique, situé en Amérique du nord dont il constitue la partie la plus méridionale, les petites républiques du centre et enfin toute la partie sud du continent qui se termine à la terre de feu, proche de l'Antarctique.

C'est un continent encore neuf - si on le compare à notre vieille Europe et à l'Asie - aux ressources matérielles inexploitées, peu peuplé par rapport à son étendue mais qui, demain, mis en valeur par une population en expansion, jouera dans le monde un rôle déterminant.

En 1950, on estimait la population de l'Amérique latine à 160 millions d'habitants, en 1960 à 205 millions et l'on prévoit 297 millions pour 1980.

Explosion démographique due à une forte natalité - le taux annuel brut des naissances est de 40 pour mille habitants - et à une population parmi laquelle les jeunes sont proportionnellement les plus nombreux. Il ne paraît pas y avoir de problème racial en Amérique latine : creuset de toutes les races. Les habitants les plus anciens sont les indiens, peaux-rouges ; ils représentent plus de 45 % de la population en Equateur, Guatemala, Bolivie, Pérou, Mexique ; les métis issus du mélange des populations indiennes avec les blancs sont nombreux dans ces mêmes pays. C'est la race blanche qui domine, représentée par des immigrants européens arrivés par vagues successives depuis le 16<sup>e</sup> siècle, dans les petites républiques centrales et les grands pays du sud : Colombie, Argentine, Chili, Uruguay, Paraguay, Venezuela, Brésil. Au Brésil, dans la partie nord, c'est-à-dire dans la zone tropicale, les noirs sont nombreux, importés jadis d'Afrique par les Portugais pour travailler dans les plantations. Enfin les Japonais, de race jaune, constituent au Brésil la dernière vague d'immigrés, ils se sont installés principalement dans l'état de Saint-Paul.

S'il n'y a pas de discrimination raciale, tous les citoyens de ces pays ont les mêmes droits, les différences de classes sont très marquées : la grande richesse côtoie la grande misère à la campagne comme dans les villes.

## Une urbanisation rapide.

En Europe occidentale le phénomène d'urbanisation a débuté dans la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle : les villes se sont développées parce que la population des campagnes abandon-

ne l'agriculture qui demandait moins de main-d'œuvre, pour s'embaucher dans les industries naissantes. L'urbanisation chez nous a été la conséquence de l'industrialisation.

Il n'en est pas de même en Amérique latine : on estime qu'en 1930, la population urbaine représentait 35 % de la population totale, en 1960 on la chiffrait à 50 %. Mais l'économie repose encore sur la production agricole, les exportations de produits agricoles : café, sucre, bananes, bétail et sur l'exploitation des mines : cuivre, au Chili, étain en Bolivie, fer et pétrole au Venezuela. L'industrie se développe, mais assez lentement tandis que les activités de service augmentent.

Les méthodes d'exploitation agricole sont encore souvent archaïques, la culture est extensive c'est-à-dire qu'on cultive sommairement de grandes étendues de terrains où travaillent pour des salaires très bas, une masse d'ouvriers agricoles, qui sont en général de simples manœuvres. A la campagne, les masses sont le plus souvent analphabètes, faute d'écoles, et aussi parce que les enfants travaillent tôt. L'alimentation en protéines animales et en calories est insuffisante ; les maladies de carence et parasitaires, le paludisme sont répandus alors que l'équipement sanitaire est déficient : peu de services de santé et d'hôpitaux, et la population peu soucieuse d'hygiène.

La détresse des campagnes explique la migration des paysans vers les centres urbains, migration facilitée par le développement des communications : les autobus établissent une connexion entre la ville et la campagne, et la radio a mis le monde rural latino-américain, qui vivait complètement en marge de l'évolution générale, en contact avec le monde entier. Ces paysans qui affluent dans les villes avec leurs familles n'ont pas de qualification professionnelle et l'industrialisation n'est pas assez rapide pour procurer à tous du travail, d'où le chômage et la concurrence des manœuvres qui acceptent n'importe quel rémunération ; d'où le travail précoce des enfants : vendeurs de journaux, cireurs de chaussures, petits vagabonds des villes, loqueteux et nus-pieds qui se disputent la clientèle.

## Mais des bidonvilles...

D'autre part, les villes s'agrandissent trop rapidement pour que les services urbains suivent : routes, distribution d'eau, d'électricité, transports en commun, logements. Les grandes agglomérations urbaines sont ceinturées par des bidonvilles, qui portent des noms différents selon les pays : favelas au Brésil,

callampas au Chili, barriadas au Pérou. Des personnes sans logis prennent possession des zones limitées des centres urbains : ainsi sur les collines entourant Lima, Rio-de-Janeiro, Mexico, les terrains vagues aux portes de Sao-Paulo, de Buenos-Ayres, de Bogota, ils édifient à la hâte des logements de fortune avec de la terre séchée, quelques pierres, du bois de caisses d'emballage, de la tôle et du carton ondulé qui les abritent plus mal que bien de la chaleur et des intempéries. Le plus souvent, pas de rues pavées, pas de canalisations d'eau, d'électricité, pas d'égouts. Les conséquences immédiates de cette situation sont l'insalubrité et la promiscuité avec toutes leurs répercussions sur la vie morale et les relations familiales. On estime la population de ces bidonvilles de 35 à 45 % de la population totale des centres urbains.

## Et la famille.

A la campagne comme en ville, les familles du prolétariat posent de grands problèmes.

En milieu rural, la famille présente une structure patriarcale archaïque : autorité forte du père, dépendance de la mère et des enfants, absence de contacts avec l'extérieur en raison même de la dispersion des populations agricoles sur les terres des grands propriétaires. Cette situation traditionnelle ne favorise pas le développement du sens de la responsabilité personnelle des valeurs morales et religieuses authentiques.

En ville les structures ancestrales éclatent : les familles sont isolées ; la promiscuité des taudis, le chômage, l'ignorance, le dépaysement expliquent l'absence de la responsabilité des hommes qui abandonnent femmes et enfants, le vagabondage, la délinquance infantile.

Partout, un niveau de vie très bas, l'analphabétisme et l'absence de formation professionnelle.

Les familles ne sont pas capables de faire face aux exigences d'une société qui bouge chaque jour et leur impose des rôles tout nouveaux, d'assumer des tâches pour lesquelles elles ne sont pas préparées.

## Un développement communautaire.

L'Amérique latine doit à la fois réformer ses structures et éduquer sa population. Tous les gouvernements s'en préoccupent, des élites en sont conscientes, les évêques, dans ce pays catholique de tradition, ont créé des centres de recherches socio-économiques pour connaître exactement la situation des différentes régions et prévoir les moyens d'action.

Les projets de réforme agricole préconisent le partage des latifun-

dia au profit des ouvriers agricoles. Mais il faut en même temps que le partage s'effectue : grouper les nouveaux propriétaires en coopératives de production grâce auxquelles ils pourront acheter le matériel nécessaire, engager des agronomes, apprendre les techniques agricoles modernes. Il faut aussi équiper les campagnes : Tracer des routes, conduire des distributions d'eau, édifier les dispensaires, des écoles primaires, moyennes, techniques, améliorer les logements familiaux, donner aux hommes et aux femmes le désir d'un mieux-être matériel et spirituel et leur apprendre à y accéder par eux-mêmes.

Cet immense effort a heureusement à sa disposition des personnes et aussi des techniques. Des personnes, ce sont les latino-américains eux-mêmes, principalement les intellectuels qui s'engagent au service de leur propre pays, et ce sont aussi les « occidentaux » : européens et américains du nord, des Etats-Unis et du Canada qui comme volontaires de la paix se mettent au service des régions les plus déshéritées.

Les techniques de diffusion jouent ici dans l'action en milieu rural un rôle irremplaçable. A titre d'exemple, l'on peut citer « RADIO SUTATENZA » en Colombie qui, d'un poste émetteur de Bogota, transmet chaque jour et plusieurs fois dans la même journée à des paysans dispersés dans des fermes du pays entier des leçons d'écriture, de lecture, de calcul, mais aussi et surtout des leçons de vie : Comment se soigner et prévenir les maladies, comment améliorer les cultures, l'élevage, comment éduquer les enfants, améliorer la tenue du ménage. L'action culturelle populaire de Radio Sutatenza atteint la masse directement et elle est consolidée par l'action des « leaders » locaux, hommes et femmes, jeunes gens et jeunes filles.

Dans les bidonvilles des grandes cités, efforts avec ce souci primordial de ne pas « assister », au sens traditionnel du terme, mais de susciter chez les intéressés le désir d'une amélioration dans leur situation. Ici aussi, ce sont les leaders de la « favelle » qui entraînent la participation de leurs voisins pour établir la ligne électrique, la canalisation d'eau potable, réclamer des égouts à l'administration communale et participer à leur installation, obtenir des autorités la création d'écoles, animer un ciné-forum ou un club féminin.

Le développement communautaire dont on parle tant dans les pays neufs, c'est cela : c'est la communauté tout entière, animée par sa propre élite, qui trace elle-même son programme et réalise son expansion économique, sociale et spirituelle.

M.-L. GILLARD,  
directrice du centre  
de service social.

## MARC ORAISON

### Le problème de la régulation des naissances

Le problème de la régulation des naissances est en un sens nouveau. Tout au moins peut-on dire que c'est un problème qui se pose à la conscience de tout couple moderne de façon inévitable. Pour ne voir qu'une de ses données, sans doute la plus importante, il suffit de souligner que la mortalité infantile, qui avoisinait 70 % il y a 150 ans à peine, est tombée à 1,5 %. Cela signifie, concrètement, qu'un couple d'autrefois pouvait espérer garder 3 enfants sur 10 grossesses, alors qu'un couple moderne peut compter en garder 8 ou 9...

La conception chrétienne de la fécondité n'est pas, contrairement à ce que l'on dit parfois une conception nataliste à tout prix. Pour répondre à l'appel de Dieu, le couple chrétien doit apporter au monde et à l'Eglise le plus qu'il lui est possible d'enfants, certes ; mais dans des conditions de climat éducatif qui permettent à ces enfants le développement le plus harmonieux possible. Et cela ne peut être fixé d'avance, ni par une sorte de loi générale comportant la norme d'un chiffre, ni par une décision théorique. Seul le couple intéressé, selon ce qu'il peut juger par lui-même, est en mesure de savoir s'il peut, assumer une nouvelle naissance au fur et à mesure de son évolution. Ce que l'Eglise demande pourrait se formuler en somme comme une fécondité « ouverte et intelligente ».

Sur ce point il n'y a guère, habituellement, de difficultés. Là où elles surgissent, c'est à propos de la conduite de la vie sexuelle en fonctions de l'espacement nécessaire des naissances ; car la sexualité comporte de soi une « fonction biologique de reproduction » dont on ne peut pas ne pas tenir compte.

Le seul comportement qui assure la certitude absolue, pour un couple, de ne pas procréer est de limiter les relations sexuelles aux périodes où la fécondité est physiologiquement impossible : après la ménopause de la femme et moments du cycle ovarien où la femme jeune est physiologiquement stérile (1) Les autres moyens dits « contraceptifs » sont des éléments divers (coût écourté, moyens physiques ou chimiques) que le couple introduit dans l'acte sexuel lui-même pour en empêcher l'issue actuellement normale de la fécondation.

Du point de vue moral, c'est-à-dire de l'appréciation qualitative des comportements, les moyens contraceptifs détériorent, si l'on peut ainsi s'exprimer, la valeur positive de l'échange sexuel et sont donc « intrinsèquement mauvais », selon l'expression classique.

D'abord il s'agit d'un comportement contradictoire : il consiste à engager, en période de fécondité, une activité biologique complexe et à l'empêcher, tout en même temps, d'aboutir.

Ensuite, c'est une relation dans laquelle - de fait sans pour autant s'en rendre clairement compte l'un et l'autre se refusent mutuellement une dimension existentielle qui leur est actuellement personnelle : la maternité et la paternité possible. Cela va en sens inverse de la dynamique vraie de l'amour.

Enfin, l'utilisation des moyens contraceptifs en période de fécondité prouve que le couple est trop esclave de son besoin sexuel, soit par décision volon-

(1) Voir D<sup>r</sup> X... « Le couple humain et la régulation des naissances ».

Edit. de la Table Ronde.

taire, soit par insuffisante évolutions de leur maîtrise psychologique.

Une rencontre sexuelle en période de non fécondité n'a pas du tout le même sens. Dans ces moments, le couple ne dispose absolument pas de la signification fécondante de leur union ; il ne dispose que de la signification qui exprime leur amour. Des deux significations de la sexualité humaine - expression de l'amour fécondité - le couple, après la ménopause ou pendant les périodes stériles du cycle ovarien, ne dispose que de la première. Leur rencontre est alors limitée, mais leur attitude est libre et positive : ils s'accueillent l'un l'autre tels qu'ils sont dans le moment et sans restriction.

L'idéal est donc que le couple, dès le début de la vie conjugale s'efforce de mener sa vie sexuelle en fonction de ses possibilités physiologiques et autres de fécondité. Cela nécessite d'une part que la jeune femme, dès avant ce mariage, ait appris à se connaître elle-même et à savoir quand elle est féconde ou non. Les progrès actuels de l'observation scientifique du cycle ovarien le permettent ; il reste à faire passer ces découvertes dans le grand public.

Cela nécessite d'autre part que, dès le début de sa vie conjugale le couple espace les relations sexuelles en fonction de cette connaissance qui leur est devenue commune. Il y a là des avantages certains dans le sens d'une promotion psychologique et spirituelle de l'amour - à condition, bien entendu, qu'elle soit vécue dans ce sens positif d'un amour qui s'affine et s'approfondit, et non dans la perspective d'une peur ou d'un tabou pseudo moral.

Tel est sans doute le point important, d'ailleurs : envisager les problèmes sexuels dans leur valeur positive et non selon une angoisse mal éclairée. Il n'y a rien d'étonnant à ce que pas mal d'êtres humains ne parviennent pas d'emblée à contrôler leur instinct sexuel de façon satisfaisante pour leur option morale ! N'en est-il pas de même pour toute pulsion instinctuelle ?

Saint Paul, au chap. VII de l'Épître aux Romains, nous dit bien « je fais ce mal que je ne veux pas, et je ne fais pas le bien que je veux... ».

Et le Concile de Trente, abordant le problème des commandements de la morale en général, déclare : « en nous ordonnant les préceptes, Dieu nous demande de faire ce qui nous est possible, et de demander le reste ».

M. ORAISON

## Plus que jamais il faut agir

Interview de P. PAIROUX



Vous connaissez ou ne connaissez pas encore, Pierre Pairoux, le président de notre U.G. C'est un gars sympathique et qui a son franc-parler ; vous allez le voir. A travailler avec lui au bureau de l'U.G., j'apprends à l'estimer et je lui fais confiance. Tout spécialement depuis ce jour où j'ai reçu une circulaire avertissant tous les membres du bureau qu'il était encore temps de démissionner s'ils ne se sentaient pas prêts à travailler sérieusement. Ce jour-là, oui vraiment, j'ai compris que Pierre était l'homme qu'il nous faut. Il a bien voulu répondre à quelques questions que je lui posais pour le Vaillant.

Q. Pierre, comment as-tu songé à travailler à l'U.G. ?

R. Eh bien, après avoir mené une vie communautaire, j'ai compris la nécessité de m'intégrer dans l'action étudiante, non pour faire partie d'un comité, mais pour agir.

Q. Et maintenant, une grosse question : comment, à partir d'une analyse de la situation actuelle de l'U.G., envisages-tu le travail à faire cette année ?

R. Il y a 3 ans, lorsque l'U.G. a démarré, nous avions, étudiants belges, à rougir de notre retard, non seulement sur le plan syndical, mais aussi sur celui de la valeur de l'étudiant. La Belgique était un des pays où l'étudiant était un être essentiellement marginal. Il a donc fallu en 3 ans rattraper le temps perdu. Et l'U.G. a dû faire vite. Et le boulot accompli à notre univ. de Liège a été sensationnel. Il n'aurait pu être meilleur. Songeons que sur le plan doctrinal, la position de l'univ. de Liège est certainement une des plus justes et des plus réalistes. Mais tout cela a été l'œuvre de quelques types remarquables, de quelques fortes personnalités. Et les hommes passent. Et il faut assurer à l'U.G. une continuité. Il est donc nécessaire de dépasser le stade de ce que j'appellerai un « amateurisme », c'est-à-dire, le travail de quelques-uns. Il faut donc structurer, c'est-à-dire, rendre les structures déjà existantes beaucoup plus nettes et connues des étudiants. Tous doivent se sentir concernés par l'U.G. ; tous doivent, au moins sympathiser, au plus être prêts et capables, pour continuer l'œuvre entreprise. Les énergies dépensées par le bureau doivent être plus efficaces, la disproportion entre énergie d'entrée, énergie de sortie, moins forte.

Q. Il est vrai que les étudiants se désintéressent fort du mouvement. Comment expliques-tu cela ?

R. Cela provient d'un culte de « l'individu », qui existe dans « la société bourgeoise » (sens préjoratif) actuelle, culte qui est entretenu dans l'enseignement secondaire, surtout le libre dont je puis juger en connaissance de cause. Il n'y a pas seulement l'enseignement, mais aussi le milieu social des étudiants où les parents considèrent le passage de leur enfant à l'univ. uniquement comme le passage indispensable pour obtenir une pelure. Une réflexion souvent entendue : « Tout ça, c'est très bien, mais tes études ? ». Remarquons en passant - contrairement à ce que l'on pourrait penser à première vue - le pourcentage élevé de réussites parmi les copains qui se dévouent effectivement dans une voie ou l'autre. Bien sûr, ceux-là prennent un peu moins de loisirs.

Q. Vois-tu un remède à cette situation ?

R. Le jour où papa et maman auront vu des responsables étudiants défendre leur point de vue à la radio ou la télévision, peut-être seront-ils impressionnés et enverront-ils leur fifi s'occuper de quelque chose ! On ne sait jamais... »

Il faut aussi se dire que l'étudiant ne rentrera dans les structures de l'U.G. que le jour où il en aura eu besoin, où elle lui aura été utile. Pendant les inscriptions, on insiste beaucoup sur la centrale d'achats. C'est qu'il nous faut mener actuellement une politique de rendement.

Q. C'est du corporatisme ?

R. Si on veut. L'U.G. est obligée, pour atteindre ses buts syndicaux, de passer par une forme de corporatisme, qui, dans la situation actuelle, touchera le plus.

Q. Peut-être aussi que beaucoup ne comprennent pas l'existence d'un syndicalisme. Comment le justifies-tu, toi ?

R. Il est tout naturel de concevoir le monde étudiant non comme une association d'individus, mais comme un groupe social constitué. Or jusqu'à présent, il n'a été qu'une juxtaposition d'êtres marginaux individuels. Bon. Regardons maintenant les ouvriers, les curés, les patrons : voilà des groupes sociaux existants productifs. Or les étudiants sont des travailleurs, donc productifs. Si les ouvriers se sont groupés en syndicats, c'est pour pouvoir défendre leurs intérêts et mener à bien leurs revendications. Il est parfaitement normal que les étudiants fassent de même.

Q. Le syndicalisme étudiant a donc le même but que le syndicalisme ouvrier ?

R. Oui, à la base. Mais il n'est pas question de copier l'évolution. Ainsi, le syndicalisme étudiant n'a pas à se mêler de la politique du pays.

Q. Il est donc apolitique...

R. Attention. Je ne permettrai jamais au syndicalisme étudiant de se lier à un parti politique. Mais le syndicalisme étudiant doit avoir une politique, c'est-à-dire défendre sa position au sein de la cité (polis). Et vu l'existence de partis politiques, la politique étudiante sera celle qui saura utiliser et encourager ce qui dans l'action d'un parti politique quelconque, est susceptible de faire progresser sa cause... au besoin en passant par les syndicats ouvriers, tels qu'ils sont actuellement, et en leur donnant éventuellement l'exemple d'un vrai syndicalisme.

Q. Pour terminer, Pierre, pourrais-tu parler de l'attitude d'un chrétien face au syndicalisme ?

R. Le chrétien à l'univ. doit dépasser un catholicisme de rhétorique, fait de défense uniquement. Sa foi qui est essentiellement d'amour ne comporte en fait que des obligations. Sa foi doit le mener inéluctablement vers le syndicalisme, mais elle ne l'engage en aucune façon dans des domaines techniques. Il n'y a pas d'optique chrétienne sur la technique. Le catholique, au lieu de se croire le champion de la générosité, doit pratiquer une charité efficace : d'où son action syndicale.

Interview recueillie par Michel Coipel

## Esperance Longdoz

TÔLES FINES À FROID  
TÔLES À CHAUD  
TÔLES GALVANISÉES - GALVEL  
TÔLES ÉLECTROZINGUÉES - ZINCOR  
FER-BLANC ÉLECTROLYTIQUE  
FEUILLARDS À FROID  
FEUILLARDS À CHAUD



TÉLÉPHONE 43.74.68      TÉLEX ELDOZ 4.246  
LIÈGE      BELGIQUE

### Pour tous vos VÊTEMENTS de PROTECTION

Cache-poussière tous modèles, tabliers labo et dissection, pantalons blancs

**A LA POSTE** Maison THOMA  
RUE REGENCE 42, LIÈGE

Importantes réductions à MM. les Étudiants — Ouvert de 9 à 19 h.  
EQUIPEMENTS COLONIAUX — MALLES METALLIQUES

# Sors de ta salière

Si tu vis dans des serres chaudes et closes, de peur du grand air,  
Si « bien-pensant » tu te retires d'un monde que tu dis corrompu et que tu fuis,  
Si en tout tu prends des assurances ... même des assurances vie - éternelle,  
Si tu t'emmitouffles dans tes petites idées bien étroites,  
Si tu te trouves bien comme tu es,  
Si les autres ne t'intéressent pas,  
Si à l'univ. tu es un marginal  
Si par dessus tout tu te dis encore catholique...

Alors... Le sel de la terre est bien fade !

Le christianisme ce n'est pas cela, sors de la salière où tu vas t'affadir. Sois totalement présent au monde dans lequel tu es inséré, donne-lui un peu plus de saveur, dialogue en portant le témoignage de ta foi. Pas de ta foi de gosse... elle a eu son temps, mais d'une foi née d'une rencontre avec la personne vivante du Seigneur !

Tu n'es pas seul. Aux EUDAC tu pourras trouver des équipes fraternelles, des communautés de chrétiens qui, ensemble, veulent connaître profondément le Message du Christ pour en vivre. Il ne s'agit pas de baratiner autour d'un tapis vert, mais de porter en équipe, en universitaire, en chrétien, un témoignage dynamique et vivant.

Si tu veux être le sel de la terre, alors sors de ta salière...

Tous renseignements peuvent être obtenus à l'Union ou par tél. 43 23 67.

Jean-Pierre DOMBRET, Président  
des Equipes Universitaires d'Action Catholique.

## Ah ! si j'avais su...

*Si tu veux avoir une vraie vie liturgique, si la messe est vraiment quelque-chose pour toi, si tu juges que le conseil d'un aumônier peut t'aider, l'Union, Communauté Chrétienne Universitaire, t'attend.*

*Les différents cercles de l'Union sont-ils organisés pour les petits enfants de chœur ? A quoi servent-ils ?*

*Ils sont là pour t'aider, si tu veux bien accepter la main amicale que nous te tendons. Veux-tu avoir une connaissance plus profonde et plus vaste de ta religion, veux-tu avoir une optique chrétienne sur des problèmes philosophiques et humains ? Alors, si tu es d'accord, participe à nos réunions. Les heures et jours de réunions te seront fixés. Tu pourras choisir entre :*

- Le cercle biblique*
- Le cercle théologique*
- Le cercle liturgique*
- Le cercle philosophique*
- et le cercle sociologique*

*N'oublie pas non plus les EUDAC qui sont faites pour toi. Si tu as du cœur au ventre, va aux EUDAC ; si tu veux vivre en chrétien à l'université, engage-toi. L'Union organisera aussi au cours de l'année une Marche à l'étoile avec comme thème, l'Espérance. Un pèlerinage sera organisé au cours de la Semaine Sainte à Saint Jacques de Compostelle, un autre en Terre Sainte au mois d'août ; une équipe missionnaire partira dans le Nord de la France durant les grandes vacances. Tout cela fait pour toi, pour te permettre de vivre plus intensément ta religion. Ne laisse pas passer ces chances qui s'offrent à toi.*

Michel Hemmerlin  
Président de l'Union

## UNION

6 3 - 6 4

### REVOLUTION ?

Que nous réserve encore l'Union cette année ? Que vont-ils encore faire ? Cette année universitaire sera-t-elle encore pire que les autres ?

Mais où sont les « Unionistes » d'antan... ? Où sont les grands guindailleurs d'autrefois... ? Ils sont loin, très loin ; le folklore agonise, tous le savent. Mais que reste-t-il donc dans ces vieux murs de l'Union de la « belle époque » ? Pas grand'chose. Depuis plusieurs années déjà, sous l'impulsion de Monsieur l'Abbé Van Haelst, de Marcel Natalis, de Michel Meessen et de tant d'autres, il y a quelque chose qui bouge. Oui, Messieurs ! Was passiert ? C'est bien simple, ou plutôt, c'est bien difficile à dire.

Depuis plusieurs années l'Union change, l'Union bouge. Que veut-elle être, que veulent tous ses responsables actuels, que voulaient leurs prédécesseurs ? Toutes questions auxquelles je voudrais essayer de répondre.

L'Union petit à petit devient le centre indiscutable (peut-être disputé) des étudiants catholiques de l'Université de Liège. Elle veut être et rester notre maison à tous, où nous nous retrouvons dans la joie, la gaieté et la bonne humeur. Nous sommes tous chez nous à l'Union et nous voulons en faire quelque chose de bien. Nous disposons d'un bar, d'un restaurant, d'une salle de lecture, de locaux de réunion, mais est-ce suffisant ?

L'Union depuis des années s'est efforcée d'avoir une chapelle, des locaux plus nombreux pour ses réunions, DES cercles d'étudiants, qu'ils soient philosophiques, théologiques, bibliques ou autres ont été organisés et seront encore amplifiés (pour plus de détails, voir au haut de la page). Il y avait des conférences à peu près chaque mois, il y en aura encore. Des messes, des pèlerinages, des week-end de formation chrétienne étaient organisés, des équipes universitaires d'action catholique travaillaient chez nous. Mais encore une fois était-ce suffisant, était-ce assez ?

Non ! La tendance est irrésistible. L'Union a lancé les premiers jalons de la PAROISSE UNIVERSITAIRE DE LIEGE. Il ne s'agit pas d'une révolution, non : elle continue son évolution, elle est arrivée à un palier.

Pourquoi une paroisse universitaire ? Parce que cela se fait, est à la mode ? Je te laisse le soin de répondre. Et tout d'abord une paroisse, ce n'est pas une affaire des seuls curés, c'est d'abord une affaire des chrétiens, des chrétiens convaincus, de gars et de filles qui, comme toi, veulent vivre leur idéal chrétien dans ce milieu providentiel qu'est le milieu universitaire. Les prêtres ne sont pas là pour préparer un petit paradis, mais ils ont été choisis par Dieu, ont accepté leur tâche et sont là pour se consacrer à répandre le message du Christ dans le monde.

L'Union, au fur et à mesure de son évolution, était de plus en plus un corps sans tête. La Paroisse qui sera bientôt institutionnalisée, comprenant l'Union et tout ce qu'elle réunit, formera un ensemble complet. Qu'est-ce que cela implique ?

Tout d'abord une REVISION de l'optique à donner à chacune de NOS ACTIVITES. Notre paroisse à tous devra être une véritable paroisse, avec ses prêtres, son Eglise, sa chapelle, ses locaux de réunions, mais aussi et surtout ses fidèles.

Cela impliquera ensuite pour nous tous d'agir en CHRETIENS VERITABLES. L'Amour du Christ et de l'autre devra être notre dénominateur commun. Au diable ces distinctions entre catholiques de gauche et catholiques de droite. Ce que nous devons être avant tout, c'est être CHRETIENS, mais des chrétiens engagés, qui savent pourquoi ils travaillent.

Mais nous sommes aussi des étudiants, nous ne l'oublions pas ; des étudiants au sens propre du terme, avec tout ce que cela demande d'efforts et de travaux.

Michel HEMMERLIN

## EVOLUTION ?

OUI

## ACTUALITES

● **A**PPEL à tous les journaux universitaires. Le Vaillant ne désire qu'une chose : établir le plus possible de collaboration technique avec tous les autres journaux universitaires et de jeunes. Ne poursuivons-nous pas le même but ? Même si nos options sont différentes. Nous proposons aussi l'organisation de tables rondes et de colloques pour discuter des problèmes étudiants et de notre monde actuel. Il y a énormément à entreprendre dans ce domaine, mais seuls nous ne pouvons rien.

● **N**OUS avons déjà dit et redit à Michel Cornette, le rédac-chef de « Perspectives » (dont le 1<sup>er</sup> numéro est un petit chef-d'œuvre. Chapeau !), notre volonté de travailler le maximum la main dans la main avec lui. Nos deux journaux désirent informer les universitaires et les aider à être plus « responsables ». L'option de Perspectives est syndicale, la nôtre est chrétienne. Mais cela n'implique, grands dieux aucune contradiction, aucune incompatibilité. Bien au contraire ! Le Vaillant,

le comité de l'Union, l'aumônier, les rédac, dans la nouvelle orientation qu'ils prennent considèrent que le devoir des chrétiens est de s'intéresser au syndicalisme et de s'intégrer et de travailler dans les **cadres existants**. Il n'y a **actuellement** rien dans le syndicalisme qui nécessite une prise de position chrétienne et une vue chrétienne des problèmes. Notre foi n'est pas concernée par le présalaire, l'assurance maladie-invalidité, ou des réformes de cours !

● **S**IGNALONS enfin que les autorités académiques ont répondu au memorandum envoyé par l'U.T. avant les vacances. Elles demandent la constitution d'une commission de 5 étudiants (ce seront Pierre Pairoux, Jean Melon, Michel Cornette, Guy Delcorte, et Jean Gol.) qui rencontreront 5 délégués de l'université pour discuter des questions soulevées dans le memorandum. C'est un premier pas vers la cogestion. Timide peut-être, mais un tiens...  
M. C.

# VOUS DEVEZ LIRE...

ERNST SAMMABER — HISTOIRE DU COMMERCE — Arthaud, 1963.

Présenté sous une forme impeccable, cet ouvrage est moins l'histoire du commerce que la présentation de quelques grandes fresques décrivant le visage souvent méconnu des riches négociants, armateurs ou banquiers. Ces personnages ont souvent marqué notre civilisation et notre vie quotidienne d'une empreinte plus profonde et plus durable que les exploits de tel souverain ou de tel glorieux chef militaire.

Après les Grecs, les Phéniciens, les Syriens, les cités italiennes s'enrichissent et font prospérer l'industrie textile en Europe. Sur la Baltique se constitue la ligue hanséatique ; l'Angleterre s'impose au XIX<sup>e</sup> siècle. C'est la naissance de l'économie mondiale. Puis l'intervention de l'Etat change le visage du commerce.

A travers cette épopée mercantile, se dégage une impression de dynamisme extraordinaire.

GASTON BOUTHOU — L'ART DE LA POLITIQUE — Marabout - Seghers, 1963.

L'Art de la Politique est une anthologie des textes les plus marquants de la pensée politique, depuis Confucius et Lao-tseu jusqu'à Kennedy et Khrouchtchev. De cette confrontation gigantesque à travers le temps et l'espace, on retiendra surtout une grande identité des préceptes, maximes, conseils et doctrines de tous ceux qui ont pensé ou dirigé le monde.

Pour la première fois, l'histoire s'offre à nous par le témoignage de ceux-là même qui l'ont faite, qu'ils soient chefs d'état ou philosophes politiques. Le relativisme qui en résulte pour le lecteur peut contribuer à guérir des fanatiques politiques.

L. HUGUES ET C. REYRNAULT — ANTHOLOGIE AFRICAINE ET MALGACHE — Marabout - Seghers, 1963.

Dans la même remarquable collection née de la collaboration de Marabout avec Pierre Seghers, cette première anthologie d'essais, poèmes et textes politiques, d'écrivains et hommes d'Etat africains, les uns déjà connus, les autres jamais publiés jusqu'à ce jour. On regrettera l'absence de Césaire, Glinant, Niger, Roumain, mais une large place est faite à Abrahams, Senghor, Mamadou Dia, Sékou Touré, Jame Kentyette, Kalungano. Il y a dans toute cette littérature engagée, un sens le plus noble du terme, dans ces poèmes où l'on retrouve le rythme, dans cette exaltation du sol et de la liberté, dans cette « négritude » un souffle humain qui rend espoir pour l'avenir de l'humanité.

## AQUARIUM-PARTY

Les amateurs de pêche sous-marine ou non, les amateurs de poissons frais, les amateurs de pisciculture ne peuvent manquer de visiter l'Aquarium. C'est dans toutes les règles de l'art que nous vous convions à une Aquarium-party...

De grâce, dépêchez-vous... venez vite admirer cette réussite... Ne tardez pas, car si ça continue, on ne nous montrera plus que des poissons empaillés. Oui, il y a de ces bestioles qui ne tiennent pas le coup... D'après ce qu'on nous a si gentiment expliqué, c'est normal. Il paraît qu'on ne s'y connaît pas encore beaucoup. Puis, ce qu'il y a aussi d'ennuyeux, c'est que les Aquariums déjà existants cachent jalousement leurs recettes de cuisine.

L'Aquarium de la ville de Liège, magnifiquement aménagé dans un bâtiment de notre université, offre un choix d'espèces assez variées. On ne trouve pas ça partout. On nous l'a dit et répété. De plus, c'est un des plus modernes d'Europe. Si vous l'ignorez encore, sachez qu'il y a un système tout ce qu'il y a de plus électronique qui se friture les méninges pour assurer en permanence le renouvellement des eaux. Et même, en cas de déficience, inutile de prévoir l'enterrement de tous les poissons, il y a un système de secours. Tout a été prévu et on a dit aux occupants : « Faites comme chez vous »... Pour éviter toute réclamation, on ne recule pas devant le luxe d'aller chercher de l'eau de mer sur place...

Payez-vous une fantastique Aquarium-party. Ça vaut la peine de circuler dans ce monde étrange où les heures passent bien vite...

De quoi rêver... et peut-être de sortir dégoûté à tout jamais de manger du poisson.

Cet article hautement lavable a été réalisé par le Cercle interfacultaire des pêcheurs à la ligne.

### 55 ANS DE STATU QUO... (suite de la page une).

En 35, le Vaillant lancera BILLOC, sorte de « Gaston » universitaire qui sera bientôt célèbre dans les quatre universités. Moins de verve, semble-t-il, après 1945. Le Vaillant devient plus cérébral, et 1951 verra la dernière revue du Vaillant « Les Mères veillent. »

En 1958 ce sera le 50<sup>me</sup>, la nouvelle formule, la fausse PENNE, la réception fastueuse à Belgique Joyeuse par son bourgmestre Jean-Marie, la meilleur pompe-à-bière que le Vaillant produisit...

Où sont-ils donc ces gentils confrères qui voulaient servir de fossoyeurs au Vaillant, LIEGE-UNIVERSITAIRE, L'ETUDIANT LIBERAL et L'AVANT-GARDE ?

Que sont donc devenus les trois cent anticonformistes, calotins à la penne sanglante, qui ont officié au Vaillant ? Avocats, magistrats, médecins, chercheurs, profs d'univ., comédiens, politiciens, jésuites, gouverneurs de province, ambassadeurs, ministres, voire prêtre d'une abbaye... Une bonne centaine occupent des postes très en vue... Et une cinquantaine nous ont quittés pour des lieux plus exaltants.

Non, les souvenirs ne manquent pas. Je me souviens personnellement de certaine double page sur le Congrès de la FEB en 1959 — en ce temps-là le Vaillant était imprimé par delà le mur de betteraves — double page qui parut complètement inversée. On devait commencer à lire la dernière ligne de la der-

nière colonne, puis terminer au sommet de la première ; le typo ne comprenait pas le français !

Un souvenir frappant : en 60 je dus sortir escorté de gardes du corps pendant une semaine ; un étudiant étranger ayant mal ingéré un cancan selon lequel il avait reçu en public une giffle magistrale de sa dulcinée, voulait à toute force casser la g... du Rédac-chef.

Curieuse missive reçue d'un ancien me priant « itérativement » de ne plus lui adresser le journal : « Je suis trop vieux pour lire un journal d'étudiants », scribouillait-il...

La lettre qui m'a le plus étonné, je l'ai reçue de Spa-Monopole, à qui j'avais adressé une demande de publicité, qui s'enquérirait du tirage de l'édition flamande du Vaillant, « étant donné qu'il touche Louvain ». Ce n'était pas un canular...

« Etre de son temps, écrivit jadis un ancien Rédac-chef Raymond Janne (le Bâtonnier), c'est à quel âge que l'on soit dans la vie intégrer le passé dans celle-ci, mais sans jamais le renier dans ce qu'il a de permanent. »

Dans quelques années va débarquer sous l'horloge la nouvelle vague des « copains ». Plaise au ciel qu'ils aient le demi aussi éloquent que leurs prédécesseurs... !

## AIDE FINANCIÈRE

POUR

MEDECINS - INGENIEURS - DENTISTES  
PHARMACIENS - AVOCATS - UNIVERSITAIRES

Nous consentons, à taux réduit, un prêt de

**100.000 FRANCS**

A tout Universitaire sortant, désireux de s'installer dans sa profession, dans un délai maximum de 5 ans après sa licence.  
Remboursement facile pouvant s'échelonner sur 10 ans.  
Pas d'enquête tracassière. Discretion d'honneur.

ECRIRE OU S'ADRESSER POUR TOUS RENSEIGNEMENTS

**C.E.L.A.C.**

1, rue Ch. Magnette - LIEGE  
Tél. 23.74.19 entre 16 et 18 h.



*douceur!*

**ZEMIR** 25 CIGARETTES

25 CIGARETTES  
FILTRE  
12,25 F.

12 Cigarettes  
filtre :  
6,20 F.

**ZEMIR** FILTRE

## BON CHOCOLAT



Il n'y a pas de danse vulgaire  
Il n'y a que la façon !  
Alors ! Pour les bien faire  
et avec satisfaction

Inscris-toi au cours de novembre

**CHEZ DROT**

Place de la République Française, 7

Des réductions ? Bien sûr ! Informe-toi !



# Il faut adapter

c'est ce que nous retiendrons des allocutions de MM. Renard et Dubuisson à la rentrée académique.

— Monsieur Renard insiste sur la revalorisation de la fonction universitaire.

« On ne peut plus demander aux hommes de sciences, à ces hommes dont on répète à l'envi qu'ils forment l'une des forces capitales du pays dans la compétition internationale, d'être exceptionnellement désintéressés ou ingénument austères ». Le secteur privé offre des avantages matériels de loin supérieurs au secteur universitaire. Aussi, ce dernier est-il désavantagé par rapport au secteur privé... Alors, peut-on encore espérer une élite scientifique dans notre pays ? Ou préférons-nous voir nos chercheurs et nos savants abandonner leur tâche si précieuse dans un pays pour un emploi mieux rétribué ?... Une véritable réforme s'avère nécessaire : « Deux principes essentiels doivent fonder la réforme, d'une part l'établissement d'une carrière plane à partir du grade d'assistant ou de la troisième année de ce grade, d'autre part la création d'échelons assurant une promotion normale et régulière, le tout agrémenté d'un relèvement substantiel des barèmes ». Aussi une révision des traitements du personnel universitaire s'impose-t-elle avec urgence ! Si nous voulons former une élite, si nous voulons avoir des chercheurs qui peuvent se consacrer entièrement à leur tâche, cette même élite, ces mêmes chercheurs doivent disposer d'un traitement les mettant à l'abri des soucis financiers. Nous devons chercher à assurer la qualité du personnel de notre université. Aussi, faudra-t-il une grande volonté, beaucoup d'imagination, un esprit créatif et positif.

— Monsieur Dubuisson estime absurde un enseignement périmé et désuet au sein d'une université en voie d'être la plus belle d'Europe.

— Renouveau des bâtiments de notre Alma Mater.

Après avoir fait le bilan de l'année écoulée, Monsieur Dubuisson donne un aperçu sommaire des projets pour notre future université du Sart-Tilman. Celle-ci est appelée à devenir une des plus modernes d'Europe.

— Réforme des études.

Que sert-il d'avoir des beaux bâtiments si l'enseignement lui n'est pas adapté, s'il est retardataire et peu efficace ! Il convient donc de maintenir et d'élever la valeur de l'enseignement... Tout d'abord, « il serait nécessaire d'abolir la distinction entre grades légaux protégés par la loi en vue de l'accession à certaines professions et grades scientifiques organisés par les universités elles-mêmes, ces derniers souffrant d'un certain discrédit parce qu'ils ne semblent pas aussi officiels que les autres ». A ce sujet, il convient de signaler que les projets existants ne résolvent pas l'équivoque fondamentale de la coexistence des grades légaux et scientifiques. Ensuite, comme nombre de lois s'avèrent non malléables et inadaptées aux exigences de l'évolution universitaire, l'autonomie de l'Université vis-à-vis de l'Etat en matière de programmes

est une nécessité impérieuse. L'enseignement en Belgique est vicié car il contraste avec l'évolution psychique normale. L'étudiant en fin de compte démontre une grande pauvreté de réflexion, une connaissance livresque et un savoir encyclopédique. Nous enregistrons dans nos facultés une surcharge de matières. Dans le programme actuel, les candidatures comportent très souvent des branches qui n'ont rien à voir avec les objectifs visés par les études. Notre université ne comporte aucun enseignement complémentaire ou postgradué. La durée des licences est insuffisante. Aussi un renouveau est-il indispensable ! L'étudiant, en sortant de ses études universitaires se doit d'avoir acquis l'habitude de synthétiser, de réfléchir, de hiérarchiser, de travailler de façon personnelle ainsi qu'un bagage suffisant pour assumer sa responsabilité dans la société. L'enseignement supérieur devrait être conçu à trois stades : 1. la candidature dont le programme serait nettement orienté vers les objectifs visés par les études ; 2. la licence dont la durée serait plus conséquente ; 3. l'agrégation de l'enseignement supérieur ou le doctorat qui ne consisteraient plus seulement en un travail personnel.

Une réforme s'impose donc ! La condition indispensable à cette réforme... : l'autonomie de l'Université vis-à-vis de l'Etat sur le plan des travaux de construction et des programmes... L'université du Sart-Tilman sera une des plus modernes d'Europe... ! Que vaudra-t-elle ? La méthode indispensable à cette réforme... : « une audace réfléchie ». Il est nécessaire qu'à présent s'établisse un dialogue entre les autorités académiques et les étudiants... Par le passé, des questionnaires avaient été utilisés. Hélas, certaines réformes n'ont pu être faites en raison de la rigidité des lois. Aujourd'hui, un dialogue plus réel pourra être établi grâce à une commission de contact entre l'U.G. et les autorités académiques.

— Nous sommes très heureux que Monsieur Renard ait mis en valeur le problème du personnel scientifique. Une réforme s'impose immédiatement ! « La matière première d'un pays est la matière grise ». C'est une honte pour un pays « soi-disant à la pointe du progrès » que son élite, ses chercheurs, soient obligés pour des raisons financières d'abandonner la recherche et de s'orienter vers le secteur privé... C'est bien une preuve de médiocrité qu'une société ne sache ni reconnaître, ni considérer ceux qui font progresser la science... C'est bien une preuve d'incapacité pour un état que d'obliger par la force des choses ses chercheurs à quérir ailleurs ce surplus bien justifié de salaire. Signalons que ce problème avait déjà été souligné par le congrès du M.U.B.E.F. voici un an ! Cette revalorisation de la fonction universitaire vaudra-t-elle encore tarder longtemps ?

— Du discours de Monsieur Dubuisson, se dégage de nombreux points très positifs. Nous ne saurions que louer tous ces efforts en vue de créer une université vraiment moderne ! Pour une adaptation aux exigences de l'évolution moderne, pour éviter tous les retards inhérents à une administration centralisatrice par trop « paperassesse », bref pour être « à jour », l'université doit acqué-

rir une autonomie suffisante. Les programmes devront être adaptés dans un sens plus réaliste. Que l'étudiant ait une connaissance par trop livresque, un savoir encyclopédique et très peu d'idées personnelles, nous, étudiants, sommes bien forcés de le reconnaître. Faut-il rappeler que l'étudiant de bien des facultés n'est pas en mesure d'assumer véritablement sa profession, du moins au début ! L'université doit-elle former des professeurs, au sens pédagogique exercés et raffinés ou des romanistes, des germanistes et des classiques ? La chose n'est-elle pas encore plus flagrante dans le cas des conseillers juridiques ? Bien sûr, ils connaissent beaucoup de choses, mais savent-ils les utiliser ? La réflexion habituelle de nos « potaches d'étudiants » : « A l'univ. bûche ta matière et empressé-toi de l'oublier... tout ce qui compte, c'est le morceau de papier », cette expression cache un fond de vérité. Bien sûr, il y aura toujours des « étudiants potaches » mais les programmes ne pourraient-ils pas aider les étudiants à concevoir leur avenir non à la faveur d'une feuille de papier mais en se fondant sur une véritable formation personnelle. Faut-il aussi rappeler qu'en Allemagne et dans bien d'autres pays, les stages pratiques sont très nombreux et s'avèrent fructueux d'ailleurs. Il s'agit que notre enseignement perde ses deux caractères médiévaux... Qu'il ne soit plus « ex cathedra » ni purement livresque mais essentiellement pratique : qu'il suscite la réflexion et la recherche personnelles.

Le discours de Monsieur Dubuisson concernait les nouveaux bâtiments, un programme adapté, des étudiants adaptés... Mais alors pourquoi ne pas aussi dire dans certains cas : « des professeurs adaptés ». Notre université doit être la première d'Europe non seulement par ses bâtiments mais par son corps enseignant. Faut-il signaler qu'aux Etats-Unis, les chaires d'Universités sont dévolues uniquement aux professeurs répondant à une créativité scientifique. (Un ouvrage doit paraître tous les trois ans). Que, chez nous, des cours démodés, ne présentant plus aucun intérêt pour personne, soient présentés aux étudiants... C'est un peu fort !!! Est-ce cela la réforme des études ? Bien sûr, il ne faut pas généraliser, nombre de cours sont le fruit d'une longue recherche scientifique et nombre également sont souvent revus et recorrectés en fonction des nouvelles découvertes. Quant à nous, nous considérons cette réforme des études comme une simple vue de l'esprit si certains professeurs ne consentent pas à cette « adaptation réfléchie » de leur cours... (l'expression est de Monsieur Dubuisson).

Nous nous permettons de formuler quelques réserves quant à cet enseignement postgradué. Hélas, le discours ne développa guère ce point de vue et surtout de manière fort peu concrète. Nous nous bornerons à faire remarquer le désir bien compréhensible des licenciés à « se lancer dans la vie » et à subir au minimum des heures de cours en plus du travail journalier !

Quant au dialogue entre les autorités académiques et les étudiants..., ces derniers s'en félicitent... La création d'une commission de contact est un pas timide, mais néanmoins réel, vers cet objectif que visait l'U.G. : la COGESTION.

Il faut adapter ! Mais bon sang que tout le monde s'y mette ! NICO.

E  
C  
H  
O  
S  
M U B E F

Notre ami Guy Delcorte nous a envoyé un rapport très complet des journées du M.U.B.E.F. qui se sont tenues à Namur du 14 au 19 septembre. On nous promet beaucoup de choses et nous en sommes enchantés. Le M.U.B.E.F. entreprendra la diffusion des thèses syndicales par des conférences et des émissions à la R.T.B.

On nous annonce un festival de théâtre étudiant à Louvain.

Une commission consultative professeurs-étudiants sera créée pour étudier le projet Larock-Van Eslande. Une commission entretiendra des contacts avec le conseil national de la politique scientifique (C.N.P.S.).

L'U.C.O.D. sera encouragée dans la mesure où le nouveau statut du volontariat proposé par le gouvernement peut donner satisfaction à ceux qui désirent se mettre au service des pays en voie de développement.

Le M.U.B.E.F. remplit les conditions pour être qualifié de mouvement de jeunesse par le conseil national de la jeunesse (C.N.J.) et d'autres choses encore. Bravo ! Toutes ces initiatives sont formidables. Nous ferons l'impossible pour les réaliser. Quant à la conclusion, nous la laissons à Guy Delcorte.

Plus que jamais, nous avons à penser M.U.B.E.F. dans nos initiatives locales comme dans notre participation à des activités nationales. Le prochain congrès, qui se tiendra à Louvain au cours du mois de février, sera statutaire. Il dépendra

donc uniquement des délégués qui seront appelés à y siéger. C'est ensemble que nous bâtirons une force syndicale capable d'imposer par la cohésion de son programme et la maturité de ses options, les réformes de structure auxquelles, tous, nous avons droit.

Etudiante ou étudiant, nous avons besoin de tes énergies intellectuelles et morales. Participe à notre action revendicatrice ; sois présent dans nos commissions d'études et d'action, sois solidaire et le syndicalisme vaincra.

**STELLA ARTOIS**  
la grande bière!



**Paul GOTHIER**

à la LIBRAIRIE  
3, rue Bonne-Fortune

achetez

vos livres neufs  
et d'occasion

DERRIERE LA CATHEDRALE

"J'aime le  
Coca-Cola

n'importe où  
n'importe quand"



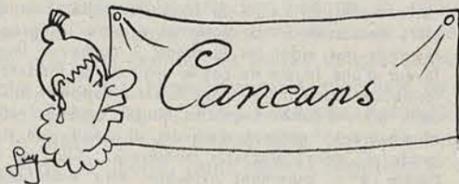


BIENTOT un reportage exclusif sur le Moyen Orient.

Ce document pris quelque part dans le désert Jordanien atteste de l'énergie et du dynamisme de quelques Unionistes.

Par 45° à l'ombre, seuls contre tout, délaissés par leurs compagnons, formes, informes, calcinées, déshydratées par le terrifiant soleil de l'écriture, ils se sont effondrés dans la flaque ombreuse ménagée par un taxi en panne.

Cl. A. Lespire.



● Définition :

Donner un baiser : sonner à l'étage pour qu'on vous ouvre au rez-de-chaussée.

● En relisant Montherlant :

— Car Dieu a créé l'homme pour Sa gloire et la femme pour la gloire de l'homme.

— Il est vrai qu'une des horreurs de la guerre sur laquelle on n'attire pas assez l'attention, c'est que les femmes y soient épargnées.

— Des petites jeunes filles de famille aisée, ayant toutes chez elles une salle de bains, si elles ont à passer au lycée une visite médicale, la pièce où elles se déshabillent sent le lion.

● Ce qui se conçoit mal s'énonce lourdement et les mots pour le dire arrivent en flamand (Ergot)

● Devinette :

Il est plus qu'à son tour au bar de [l'Union]. Visionnaire perdu dans sa contemplation.

Craignant la solitude, il s'est persuadé En buvant des demis de trouver sa moitié. — Qui est-ce ?

● Dis-moi, mon petit, que fait ton papa ?

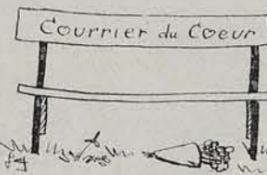
— Il est parlementaire, Monsieur.

— Et ta maman ?

— Elle ne fait rien non plus, Monsieur.

ON DEMANDE VENDEUSES

- de 18 ans : VIERGE NOIRE
- de 20 ans : A LA TENTATION
- de 25 ans : A L'INNOVATION
- de 30 ans : AU GRAND BAZAR
- de 40 ans : AU BON MARCHE
- de 50 ans : AU PRIBA
- de 60 ans : A LA BRADERIE
- de 70 ans : AU NUL S'Y FROTTE



Courrier du Cœur

Méchant !

J'entre en première Candidature. J'ai 25 ans. Et je viens de coiffer sainte Catherine. Dois-je vous dire que je n'ai pas de temps à perdre aux cours, pour les beaux yeux d'un vieux cheval nommé Harsin. Pourriez-vous m'indiquer une tactique sûre et rapide et efficace.

Bouton de rose.

Mademoiselle, nous vous répondrons comme nous le faisons toujours aux centaines de correspondantes qui nous écrivent chaque année. Autant vous dire tout de suite que votre situation est très difficile. Heureusement, un professeur américain, M.-J. Cupidonus vient de sortir une thèse remarquable sur la méthodologie de la chasse au mâle. Ses sources ? Elles sont très nombreuses : Les mémoires de de Gaulle et de Churchill. Tous les plans du débarquement en Normandie. Et puis un intéressant petit ouvrage de l'ethnologue Pol Us sur les points faibles du cerf aux abois. Le tout a été extrêmement bien utilisé par le professeur Cupidonus. M'inspirant de lui voilà ce que je peux vous dire. Allez tout d'abord au cours très régulièrement. Vous essayez le style studieux. Fille studieuse. Digne des béguines. Future mère hors ligne. Vous parlez beaucoup des gosses et des petits bébés si mignons quand ils têtent. Vous voyez le genre.

Si pour votre malheur et leur bonheur, les garçons de votre cours sont suffisamment intelligents que pour ne pas mordre à l'hameçon, vous changez radicalement de plan de bataille. Plus de cours — au bar tout le temps. Si les éternels mollés qui y passent toute leur journée sont assez bêtes pour vous trouver intelligente, Vous prenez pour objectif un mâle quelconque. Dès lors vous ne le lâchez plus. A tous les cours, à la sortie de chaque auditoire, dans les réunions et clubs, partout vous lui collez aux f... En deux mots : vous l'épousez. Finalement, vous verrez, il préférera abdiquer plutôt que de subir le calvaire plus longtemps. Une fois qu'il aura dit oui, vous lui faites vite signer un papier que vous envoyez à un homme de loi. Et vous lui promettez que, lorsque vous ne serez plus un bouton de rose tout sec mais une belle fleur bien épanouie, et que lui sera mort à la tâche, le Vaillant lui fera une place d'honneur dans sa nécrologie et commandera 1.000 messes pour le repos de son âme.

Dame Ursule.

VIENS AVEC NOUS AU BAL DU

55<sup>e</sup> Le 6 novembre

En grande vedette : ALAIN BARRIERE

Salle de l'Eden.

Réservation : Etincel, passage Lemonnier.

le Vaillant

Journal Mensuel

des étudiants catholiques de l'université de Liège.

TELEPHONE : 23.70.93

FONDE EN 1909

C. C. P. 716.53

- REDACTEUR EN CHEF : MICHEL COIPEL.
- ADMINISTRATION : BERNADETTE COIPEL, J.C. GLINEUR.
- COMITE DE REDACTION : J.-P. DOMBRET, NICOLAS JEURISSEN, CLAUDE MANZILA, JACQUELINE STASSEN, BERNARD GHEUR, PHILIPPE DEWONCK, CHARLES PRION PANSIUS, MICHEL GERADIN, DANIELE BOULANGER, FRANÇOISE GRIMONPREZ.
- ONT COLLABORE A CE NUMERO : M. GOTHOT, CL.-A. LESPIRE, JACQUES HUYNEN, ABBE RENIERKENS, MARC ORAISON, M.-L. GILARD, PÈRE KACHAMA-NKOY, CH. KETELS SLEGRS.
- DESSINS - PHOTOS : GUY HARMEL.

CORRESPONDANCE :

TEL. : 43.67.16

137, RUE DES VENNES

LIEGE

ABONNEMENTS : ETUDIANTS : 35 F.  
JEUNES DIPLOMES : 60 F.

BOURGEOIS : 100 F.  
MECENES : ILLIMITE.

RÉPRODUCTION AUTORISÉE AVEC LA MENTION : LE VAILLANT - LIEGE.

TIRE SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE L. BOURDEAUX-CAPELLE - DINANT.

DIRECTEUR-GERANT : MICHEL HEMMERLIN, 5, RUE SŒURS DE HASQUE, LIEGE.



...tellement

plus

agréable

Le passeport international pour le vrai plaisir de fumer